



**L'UTOPIE EN EXIL
QUAND L'ART DEVIENT HISTOIRE**

**LA UTOPIA EN EL EXILIO
CUANDO EL ARTE SE HACE HISTORIA**

du 5 au 19 novembre 2019 ● Instituto Cervantes PARIS

Couverture / Cubierta: ***Madre del Exilio***, Macarena Polo

Quatrième de couverture / Contracubierta: ***Madres pegadas a sus hijos***, Carmen León

**L'UTOPIE EN EXIL
QUAND L'ART DEVIENT HISTOIRE**

**LA UTOPIA EN EL EXILIO
CUANDO EL ARTE SE HACE HISTORIA**

Antonio Altarriba et Kim, Alba Marcellan, Antonio Ros-Blasco, Bruno Loth,
Carmen León, Carlos Giménez, Carmen Pagés Valcarlos, Castelao, Catherine Continente,
Catherine Gil-Franco, Chari Goyeneche, Elsa Osaba, Francisco Giné, Macarena Polo,
Joan Jordà, Jacinto Latorre, José Olivares Cuadrado, José Torres, Juan Chica Ventura,
Julio Ribera, Leonor Fabra, Madeleine Lamberet, Manuel Alcorlo, Miguel García
Vivancos, Norma Pedroche, Olivier Pinalie, Paco Roca, Rufino de Mingo, Sim,
Vicente Gil-Franco, Victor Simal, Rosina Arroyo Tejerina, Ángel Corvera



Jeune mineur asturien

PRÉSENTATION

Le 26 janvier 1939, chute de Barcelone ; c'est l'exil de 500 000 républicains espagnols – pour la postérité : la « Retirada » –, afin de mettre leurs vies à l'abri de la répression impitoyable des armées de Franco. Parmi eux se trouvent quelques-uns des plus grands artistes et intellectuels de l'époque. C'est aussi le début d'un long chemin d'exil où palpitent à jamais les idéaux de cette épopée. Cette expérience populaire hors norme du camp républicain de 1931 à 1939, la « Retirada » et l'exil interminable marquent définitivement enfants et petits-enfants de cette génération.

Partout dans le monde se lèvent encore aujourd'hui les mémoires de cette expérience sociale jamais égalée et de cet exode, car l'histoire de cette Espagne républicaine marque encore, pour longtemps, les esprits les plus ouverts. Et l'art en est une expression importante.

Notre exposition se compose de 5 périodes qui racontent, par la peinture, la sculpture et autres réalisations artistiques, l'épopée des républicains espagnols et les raisons de leur présence en France, 80 ans après la retraite face aux armées franquistes.

Un panneau explicatif ouvrira chaque période. Puis le fil de l'histoire se déroulera à travers des photos, des peintures, des sculptures, des dessins, des affiches, des extraits de films, des planches de bandes dessinées...

Période 1 : L'Espagne en mutation.

Période 2 : 1936-1939. Le coup d'État militaire et la révolution libertaire.

Période 3 : 32 mois de lutte et le temps de la désillusion !

Période 4 : À la rencontre de la Deuxième Guerre mondiale.

Période 5 : Les antifascistes espagnols en France et leurs traces sociales. 1945-1975.

PRESENTACIÓN

El 26 de enero de 1939 cayó Barcelona: a unos 500 000 republicanos españoles les tocó exiliarse – lo que se llamó, después, la “Retirada” – para poner a salvo sus vidas de la represión despiadada de los ejércitos de Franco. Entre ellos se hallaban algunos de los mayores artistas de la época. La experiencia popular fuera de norma en el bando republicano de 1931 a 1939, la “Retirada” y el inacabable exilio impactan ineludiblemente a hijos y nietos de aquellas generaciones.

Todavía hoy, por todo el mundo, se yerguen las memorias de aquella experiencia social sin par y del éxodo, porque la historia de aquella España republicana sigue impregnando, por mucho tiempo, los espíritus más lúcidos. Y para expresarlo, el arte sigue siendo importante.

Nuestra exposición la componen 5 períodos que relatan mediante la pintura, la escultura y otras realizaciones artísticas, la epopeya de los refugiados españoles, y las razones de su presencia en Francia, 80 años después de la retirada frente al ejército franquista.

A través de esos períodos, vamos a seguirlos gracias a la expresión artística que fue suya y que insuflaron a sus descendientes y a los que tomaron su comportamiento como modelo. Hoy en día, siguen estando presentes en la mente de la gente y en la creación artística.

Entonces podréis ver un panel explicativo de cada período y de cada uno de sus temas. Y después el hilo del relato se extenderá con fotos, pinturas, esculturas, dibujos, carteles, clips de películas, hojas de cómics...

Período 1: España en mutación

Período 2: 1936-1939. El golpe de Estado militar y la revolución libertaria en el bando republicano

Período 3: ¡32 meses de lucha y el tiempo de la desilusión!

Período 4: Encuentro con la Segunda Guerra mundial

Período 5: Los antifascistas españoles en Francia y sus huellas sociales, 1945-1975

L'Espagne en mutation

L'Espagne et sa place en Europe. La chute de la monarchie d'Alfonso XIII et l'avènement de la Seconde République espagnole.

Volonté de la République : un programme populaire et social.

Tourments de la République : le pouvoir oscille entre gauche frileuse et droite conservatrice et très répressive envers les forces syndicales et populaires ; grèves insurrectionnelles et répression.

LA FIN DE LA MONARCHIE

Le XIX^e siècle en Espagne est marqué par une instabilité d'État. À cette époque, le pays, à majorité rurale, amorce son industrialisation et un réel essor économique. Plus d'un million de paysans sans terre et sans travail émigrent. Les grandes villes industrielles comme Barcelone ou Bilbao doublent leur population. La politique féodale se perpétue contre les intérêts de la petite bourgeoisie, des paysans et des ouvriers, dont les intérêts convergent parfois ; de nombreuses grèves éclatent. Le mouvement syndical prend de l'essor avec un taux d'adhésion de 45 %. Cette progression des tendances anarchosyndicaliste, socialiste et marxiste redessine le paysage politique.

Le roi, qui bénéficie du soutien inconditionnel de l'Église, premier propriétaire foncier, laisse Miguel Primo de Rivera imposer une dictature féroce, de septembre 1923 à janvier 1930. Le 14 décembre 1930, l'exécution de deux jeunes officiers responsables d'une tentative d'insurrection républicaine à Jaca déstabilise le pouvoir. Les élections d'avril 1931 mettent fin au règne d'Alphonse XIII.

LA SECONDE RÉPUBLIQUE

La Seconde République est proclamée le 14 avril 1931. Le premier gouvernement est constitué sur le principe de la laïcité. Mais c'est le catholique Alcalá Zamora qui est nommé président. L'espérance républicaine suppose cinq priorités :



Proclamation de la République, 14 avril 1931

- 1) Répartition des terres (le statut de la réforme agraire du 15 septembre 1932 proclame le principe d'expropriation des grands domaines) ;
- 2) Reconnaissance des autonomies (seule la Catalogne l'obtient en septembre 1932 ; le Pays basque et la Galice pendant la guerre, en 1936 et 1938) ;
- 3) Séparation de l'Église et de l'État : la monarchie entretenait les prélats et l'ensemble du clergé de l'église catholique ;
- 4) Scolarisation de tous les enfants et fin du monopole de l'Église dans l'éducation (sur une population de 24 millions d'habitants, le taux d'analphabétisme est de 45 %) ;

5) Réforme de l'armée, composée de pléthore d'officiers bien peu « républicains ».

Mais les discussions s'éternisent et les réformes n'arrivent pas. Les mouvements de protestation ouvriers (cf. Casas Viejas, 1933) prennent une ampleur insurrectionnelle. La répression est féroce : assassinats, arrestations, déportation des leaders, condamnations à perpétuité, exécutions capitales. Dans ces conditions, dès novembre 1933, commencent deux années noires, le *"bienio negro"*.

En octobre 1934, une nouvelle crise gouvernementale provoque la grève générale. Ce mouvement social est écrasé à Madrid et à Barcelone. Mais aux Asturies, les mineurs (CNT, UGT) vont instaurer une authentique Commune, déclenchant ce qu'on a appelé en Espagne la « Révolution d'octobre », illustrée par le slogan UHP (*Uníos hermanos proletarios*, "Unissez-vous frères prolétaires"). Les conséquences de la répression (morts et prisonniers) seront l'enjeu des élections de février 1936.

España en proceso de cambio

España y su puesto en Europa. La caída de la monarquía de Alfonso XIII y el advenimiento de la Segunda República.

Voluntad de la República: un programa popular y social.

Tormentos de la República: el poder oscila entre izquierda medrosa y derecha conservadora y represiva hacia los sindicatos y las fuerzas populares; huelgas insurreccionales y represión.

EL FINAL DE LA MONARQUÍA

La inestabilidad del Estado marca el siglo XIX en España. En ese momento, el país predominantemente rural inicia su industrialización y un verdadero auge económico. Emigra más de un millón de campesinos sin tierra ni empleo.

Se duplica la población en las grandes ciudades industriales como Barcelona o Bilbao. La política feudal persiste contra los intereses de la pequeña burguesía, de los campesinos y de los trabajadores, cuyos intereses coinciden a veces. Estallan muchas huelgas. El movimiento sindical gana impulso con

una tasa de afiliación del 45%. Esta progresión de las tendencias anarcosindicalista, socialista y marxista remodela el panorama político.

El rey goza del apoyo incondicional de la Iglesia, principal terrateniente, y deja que Miguel Primo de Rivera imponga una dictadura feroz, de 1923 a 1930. El 14 de diciembre de 1930, la ejecución de dos jóvenes oficiales responsables de un intento de alzamiento republicano en Jaca desestabiliza el régimen. Las elecciones de abril de 1931 ponen punto final al reinado de Alfonso XIII.

LA SEGUNDA REPÚBLICA

La Segunda República se proclama el 14 de abril de 1931. El primer gobierno se constituye sobre el principio del laicismo. Pero al católico Niceto Alcalá Zamora se le nombra presidente. El programa republicano contempla cinco prioridades:

- 1) Reparto de las tierras (el estatuto de la reforma agraria del 15 de septiembre de 1932 proclama el principio de expropiación de las grandes propiedades latifundistas).
- 2) Reconocimiento de las autonomías (Cataluña la consigue el 9 de septiembre de 1932; País Vasco y Galicia durante la guerra, en octubre de 1936 y febrero de 1938).
- 3) Separación de la Iglesia y el Estado. La monarquía mantenía a los prelados y todo el clero de la Iglesia católica.
- 4) Escolarización de todos los niños y fin del monopolio de la Iglesia en la educación. De una población de 24 millones, el 45% de la población es analfabeta.

5) Reforma del ejército, compuesto por una plétora de oficiales nada afectos a la República.

Pero las discusiones se prolongan y las reformas no advienen. Los movimientos de protesta de los trabajadores (ver Casas Viejas, 1933) adquieren proporciones insurreccionales. La represión es feroz: asesinatos, arrestos, deportación de líderes, condenas a cadena perpetua, ejecuciones. En estas condiciones, a partir de noviembre de 1933 comienzan dos años sombríos, el "bienio negro".

En octubre de 1934, una nueva crisis gubernamental provoca una huelga general. Este evento queda arrollado en Madrid y Barcelona. Pero en Asturias, los mineros (CNT, UGT) establecen una auténtica Comuna, en la llamada entonces «Revolución de octubre» asturiana, bajo el lema «UHP, Uníos hermanos proletarios».



Mineros asturianos. Octubre 1934

Révolution sociale contre coup d'État militaire

Les forces politiques de gauche (socialistes, républicains et le communisme balbutiant), se regroupent électoralement en une coalition, que bon nombre d'anarchistes vont appuyer : le *Frente popular*... Les élections du 16 février 1936 lui donnent la victoire ; s'ensuit la libération des prisonniers syndicaux et politiques. Mais les forces les plus réactionnaires n'acceptent pas le verdict des urnes et préparent le coup d'État à venir tandis que les revendications populaires s'exacerbent.

LE COUP D'ÉTAT

- 17 juillet 1936 : soulèvement de la partie la plus opérationnelle de l'armée.
- 19 juillet 1936 : riposte populaire contre les militaires rebelles.

Malgré l'espoir social suscité par la victoire électorale du Frente popular en février 1936, la droite conservatrice s'oppose à l'application des réformes. Le moindre événement dégenère en émeute. Les partisans de droite comme de gauche s'affrontent dans la rue.

Le 17 juillet, le soulèvement des généraux factieux, dont Goded, Mola [mort dans un accident d'avion le 3 juin 1937], Fanjul et Franco, sous les ordres de Sanjurjo exilé au Portugal [mort le 20 juillet 1936 dans un accident d'avion], éclate à Melilla (Maroc espagnol). La rébellion militaire s'étend bientôt sur tout le territoire. Le gouvernement refuse d'armer le peuple et les syndicats. Les fascistes répandent la terreur. Mola déclare : *"Nous devons créer une impression de domination... Quiconque est ouvertement ou secrètement un partisan du Front populaire doit être abattu !"* Le général Queipo de Llano, qui rejoint la coalition des factieux au moment du coup d'État, terrorise l'Andalousie en vociférant des appels au meurtre et au viol sur Radio Séville.

Les autorités gouvernementales ne prennent pas la mesure de la situation. Leur paralysie laisse le champ libre aux initiatives du peuple et des organisations ouvrières.

L'AVANCÉE RÉVOLUTIONNAIRE

- Constitution des milices ouvrières pour résister à l'assaut des militaires et des fascistes ;
- Collectivisation de l'économie, aussi bien dans l'industrie et les services que dans l'agriculture ;
- Éducation pour tous (écoles rationalistes) ;
- Santé et protection de l'enfance ;
- Droits et position sociale des femmes : *Mujeres libres*, des femmes engagées ;



Milices ouvrières. Barcelone, juillet 1936

Dès le 19 juillet, à Barcelone, la population attaque les casernes insurgées, le pouvoir est dans la rue, représenté par le peuple en armes. La révolution est en marche.

Bien que parfois accompagnée d'exécutions sommaires et d'exactions dont de nouvelles générations d'historiens s'emploient à identifier les vrais responsables, la riposte ouvrière est victorieuse à Barcelone, Madrid, Valence, Bilbao, Ciudad Real, Almería, Minorque.

Dès le premier coup de feu de juillet 1936, plus de 1 500 hommes et femmes – italiens, allemands, anglais, français, belges – se joignent spontanément aux milices de leur choix (CNT, UGT, POUM, PCE-PSUC, catalanes, républicaines...). Ils sont rejoints, en novembre, par les combattants des Brigades internationales (sous contrôle du Komintern). Les troupes insurgées de Franco, avec l'aide en hommes et en armement de Mussolini, Hitler et Salazar, s'emparent de Séville, de Saragosse et d'environ un tiers du territoire espagnol. Une guerre civile de près de trois ans commence. Dans la zone franquiste s'instaure une stratégie délibérée de terreur d'État visant à éliminer physiquement tous les syndicalistes, les membres et les simples sympathisants d'organisations de gauche. Dans la zone républicaine le peuple prend véritablement en main sa destinée.

« L'anarchisme a réellement conduit, en 1936, une révolution sociale et l'ébauche la plus avancée qui fut jamais d'un pouvoir prolétarien. »
(La Société du Spectacle, Guy Debord.)

ESPAGNE 1936 : RÉVOLUTION AUTOGESTIONNAIRE ET COLLECTIVITÉS

« Contrairement à la révolution russe – où il fallut plusieurs mois pour remettre en marche les



Vendanges à la collectivité de Mas de las Matas. Aragon, octobre 1936

trains –, en Espagne, moins d'une semaine après le 19 juillet, l'ensemble des transports fonctionnait grâce à la socialisation, contrôlée par la CNT et l'UGT. »

(Hommage à la Catalogne, George Orwell.)

« En Espagne, on n'a pas mis sur pied de nouvelles théories : le peuple lui-même, les paysans à la campagne, les ouvriers dans les villes ont pris à leur charge l'exploitation du sol et des moyens de production. Au milieu de grandes difficultés, à tâtons et à travers les erreurs, ils vont toujours de l'avant, s'efforçant d'édifier un système économique équitable, dans lequel les travailleurs eux-mêmes soient les bénéficiaires des fruits de leur travail. Tel est le sens de la collectivisation en Espagne. »

(Augustin Souchy, avril 1937.)

Cette révolution va mettre l'accent sur le partage des richesses, la répartition des tâches, l'abolition de l'argent, mais aussi sur l'éducation pour tous et la protection de l'enfance, la santé. Les femmes vont prendre leur destinée à bras-le-corps.

Revolución social contra golpe de Estado militar

Las fuerzas políticas de izquierda (socialistas, republicanos y comunistas incipientes) se juntan en una sola entidad electoral, que buen número de anarquistas van a apoyar: el Frente Popular. Las elecciones del 16 de febrero de 1936 le otorgan la victoria, con lo cual se consigue la liberación de los presos sindicales y políticos. Pero las fuerzas reaccionarias no aceptan el resultado de las urnas y preparan el próximo golpe de Estado mientras se intensifican las reivindicaciones populares.

EL GOLPE DE ESTADO

- 17 de julio de 1936: sublevación de la parte más operacional del ejército.
- 19 de julio de 1936: respuesta popular contra los militares rebeldes.

A pesar de la esperanza social provocada por la victoria electoral del Frente Popular en febrero de 1936, la derecha conservadora se opone a la implementación de las reformas. El menor evento degenera en revuelta. Los partidarios de derechas como de izquierdas se enfrentan en la calle. El 17 de julio estalla en Melilla (Marruecos español) el golpe de Estado de los generales facciosos, incluidos Goded, Mola [fallecido en un accidente de avión el 3 de junio de 1937], Fanjul y Franco, bajo el mando de Sanjurjo, exiliado en Portugal [murió el 20 de julio de 1936 en un accidente aéreo]. La rebelión militar se extiende rápidamente por todo el país. El gobierno se niega a armar al pueblo y los sindicatos. Los fascistas esparcen el terror. Mola declara: *"Debemos crear una impresión de dominación ... ¡Todo aquel que sea abierta o secretamente partidario del Frente Popular debe ser ejecutado!"*. El general Queipo de Llano, que se une a la coalición de los facciosos en el momento del golpe de Estado, amedrenta Andalucía eructando llamadas de muerte y violación por Radio Sevilla.



Miliciana y miliciano. Madrid, julio 1936

El gobierno y las autoridades no miden lo dramática que es la situación. Su increíble pasividad deja vía libre al pueblo y a las organizaciones obreras.

EL AVANCE REVOLUCIONARIO

- Creación de milicias obreras para resistir al asalto de militares y fascistas;
- Colectivización de la economía, tanto en las industrias como en los servicios y la agricultura;
- Educación para todos (escuelas racionalistas);
- Sanidad y protección infantil;
- Derechos y posición social de las mujeres: *Mujeres libres, mujeres comprometidas.*



Campesinos de Aragón llegan a la ciudad. Barcelona, 1936.

A partir del 19 de julio, en Barcelona, la población ataca los cuarteles insurgentes. El poder está en la calle, representado por el pueblo armado. La revolución está en marcha.

Aunque a veces acompañada de ejecuciones sumarias y abusos, cuyos responsables reales nuevas generaciones de historiadores intentan identificar, la respuesta de los trabajadores resulta victoriosa en Barcelona, Madrid, Valencia, Bilbao, Ciudad Real, Almería y Menorca.

Desde el primer disparo en julio de 1936, más de 1500 hombres y mujeres – italianos, alemanes, ingleses, franceses y belgas – se unen espontáneamente a las milicias de su elección (CNT, POUM, UGT, PCE-PSUC, catalanistas, republicanas...), a los que se juntan, en noviembre, los combatientes de las Brigadas Internacionales (bajo el control de la Comintern). Las tropas insurgentes de Franco, con la ayuda en hombres y armamento de Mussolini, Hitler y Salazar, se apoderan de Sevilla, Zaragoza y aproximadamente de una tercera parte del territorio español. Se inicia una guerra civil de casi tres años. En la zona franquista, se establece una estrategia deliberada de terror de Estado para eliminar físicamente a todos los sindicalistas, los miembros y simples simpatizantes de las organizaciones de iz-

quierda. En la zona republicana el pueblo toma verdaderamente el control de su destino.

“El anarquismo realmente llevó en 1936 una revolución social y el bosquejo más avanzado de todos los tiempos de un poder proletario.”

(La Société du Spectacle, Guy Debord)

ESPAÑA 1936: REVOLUCIÓN AUTOGESTIONARIA Y COLECTIVIDADES

“Al contrario de la revolución rusa — que tardó varios meses en poner los trenes en marcha —, en España, menos de una semana después del 19 de julio, todos los transportes operaban gracias a la socialización, controlada por la CNT y la UGT.”

(Homenaje a Cataluña, George Orwell)

“En España, no se han establecido nuevas teorías: el pueblo mismo, los campesinos en el campo, los obreros en las ciudades se han hecho cargo de la explotación de la tierra y medios de producción. En medio de grandes dificultades, a tientas y mediante errores, siempre están avanzando, luchando por construir un sistema económico justo en el que los propios trabajadores sean los beneficiarios de los frutos de su trabajo. Este es el significado de la colectivización en España.”

(Augustin Souchy, abril de 1937)

Esta revolución se centra no sólo en la reparto de la riqueza, la distribución de los trabajos, la abolición del dinero, sino también en la educación para todos y la protección infantil, la sanidad. Las mujeres se hacen cargo de su destino, abrazándolo.

Les axes populaires du camp de la République

LA CULTURE ET L'ÉDUCATION

L'Espagne est un pays de 24 millions d'habitants en 1936, plus de la moitié n'ont pas accès à l'éducation.

Un des slogans antifascistes : « Il faut écraser le fascisme avec les armes et avec la culture. »

Inspirés par des initiatives antérieures, des centres de formation ouvrent leurs portes : écoles pour les enfants, centres d'apprentissages pour les adolescents, cours du soir pour les adultes, hommes et femmes. Les prostituées bénéficient d'accès à des formations professionnelles pour pouvoir cesser le commerce de leur corps.

La culture est même sur les fronts de guerre : il existe une multitude de journaux dans les armées ainsi qu'une milice de la culture.

LA SANTÉ ET L'ENFANCE

Dès juillet 1936, partout se mettent en place des plans de développement des structures médicales d'urgence et de convalescence. Création de centres de santé mutualisés.

- Pour soigner les blessés, appels à don du sang ; création de centres de transfusion sanguine.
- Éducation sexuelle à destination des femmes (connaissance de leur corps, de la maternité).
- Campagne pour éloigner les enfants des fronts de guerre : « La semaine de l'enfance » ; « Sauver les enfants » ; « Camarades ! ÉVACUER de Madrid vos femmes et vos enfants est la contribution la plus directe que vous pouvez offrir à la victoire de l'antifascisme. » (Cette campagne d'aide aux en-



fants fut reprise par les partis de gauche, les syndicats ouvriers dans divers pays : France, Angleterre, Suède ; par voie d'affiches également).

- Création de SIA (*Solidaridad internacional antifascista*).

Des comités naissent dans toute l'Europe.

Celui de France est impulsé par Louis Lecoin, anarchiste et pacifiste.

LES FEMMES

L'avènement de la Seconde République impulse l'émancipation des femmes espagnoles : droit de vote dès 1931, droit au divorce en 1932, accès à l'éducation...

La dynamique de changement profond dans le camp de la République permet à des dizaines de milliers de femmes de toutes conditions d'agir sur leur destin : le droit à l'avortement est promulgué en décembre 1936. Portées par la révolution sociale, elles revendiquent une société humaniste et anticapitaliste. Ouvrières, mères de famille ou prostituées, elles se battent pour leur émancipation. Elles créent leurs propres organisations suivant leurs affinités politiques. Femmes libres (*Mujeres libres*), créé au printemps 1936, est un groupement féministe, autonome et prolétarien d'inspiration libertaire, dont on peine, encore aujourd'hui, à mesurer la modernité.

Les femmes prendront une large part à la défense de la révolution et de la république. Entre juillet 1936 et février 1939, elles seront plus de 20 000 combattantes engagées sur les fronts, certaines même dans l'aviation. Après la guerre, elles continueront à porter secours aux exilés, jusqu'à la fin de la dictature franquiste. Les femmes sont de toutes les batailles pour revendiquer leur droit à la liberté.

Après la défaite, dans l'exil français de l'Occupation, les femmes espagnoles, éparpillées un peu partout sur le sol français, trouveront naturel de lutter contre leur ennemi de 1936, le fascisme : elles sont agents de liaison, abritent des résistants ou militaires étrangers tombés en France, portent des victuailles, des tracts, des armes... Nombre d'entre elles seront arrêtées, torturées, assassinées dans les geôles nazies et de Vichy ou déportées à Ravensbrück en tant que résistantes françaises.

À l'extérieur comme à l'intérieur des camps, elles continueront leur résistance, notamment en sabotant la production de guerre, à laquelle elles sont assignées.



Miliciennes. Madrid, juillet 1936

Le commandant Sevilla, militaire de carrière fidèle à la République, dira d'elles :

« Quand vous parlerez des Espagnoles dans la Résistance, ne parlez pas en centaines mais en milliers. Sans leur généreuse et courageuse collaboration, de nombreuses actions n'auraient pas abouti avec succès, et beaucoup de maquisards auraient péri. Ne l'oubliez jamais et faites-le savoir au monde entier. »



Clifford Harper, miliciennes. Barcelone, juillet 1936

Los ejes populares del bando republicano

CULTURA Y EDUCACIÓN

España es un país de 24 millones de habitantes en 1936, con más de la mitad sin acceso a la educación. Una de las consignas antifascistas: “Debemos aplastar el fascismo con las armas y la cultura.”

Alentados por iniciativas anteriores, abren sus puertas centros de formación: escuelas para niños, centros de aprendizaje para adolescentes, clases de tarde para adultos, hombres y mujeres. Las prostitutas se benefician del acceso a la formación profesional para poder dejar el comercio de su cuerpo. La cultura en los frentes: existen un sinfín de periódicos en las unidades de los ejércitos de la República así como una milicia de la cultura.

SANIDAD E INFANCIA

En julio de 1936, por todas partes se ponen en marcha estructuras médicas de emergencia y convalecencia. También se crean centros de salud de tipo mutualista.

- Para tratar a los heridos, llamadas a donación de sangre; creación de centros de transfusión sanguínea y hospitales de sangre.
- Educación sexual para mujeres (conocimiento de su cuerpo, maternidad).
- Campañas para alejar a los niños de los frentes de guerra: “Semana de la infancia”; “Salvar a los niños”; “¡Camaradas! EVACUAR de Madrid a vuestras mujeres e hijos es la contribución más directa que podéis hacer a la victoria del antifascismo.” (Esta campaña de ayuda a los niños fue repetida por partidos de izquierda y sindicatos obreros en



Colecta de fondos. Barcelona, 1936.

varios países: Francia, Inglaterra, Suecia ; también mediante carteles).

- Creación de SIA (Solidaridad internacional antifascista). Nacen comités por toda Europa. En Francia, lo impulsa Louis Lecoin, anarquista y pacifista.

LAS MUJERES

El advenimiento de la Segunda República impulsa la emancipación de la mujer española: derecho al voto en 1931, derecho al divorcio en 1932, acceso a la educación ...

La dinámica de cambio en el bando republicano permite a decenas de miles de mujeres de todas las condiciones decidir de su destino: el derecho al aborto se promulga en diciembre de 1936. Llevadas por la revolución social, las mujeres reclaman una sociedad humanista y anticapitalista. Obreras, madres o prostitutas luchan por su emancipación. Crean sus propias organizaciones, de acuerdo con sus afinidades políticas.



Mujeres de la industria química desfilando. Barcelona, 1936.

Mujeres Libres, creada en mayo de 1936, es una agrupación feminista, autónoma y proletaria, de inspiración libertaria, cuya modernidad sigue asombrando, todavía hoy.

Las mujeres participan en la defensa de la Revolución y de la República. Entre julio de 1936 y febrero de 1939, son más de 20.000 las combatientes involucradas en los frentes, incluso algunas en la aviación. Después de la guerra, seguirán rescatando a los exiliados hasta el final de la dictadura franquista. Las mujeres están en todas las batallas para reclamar su derecho a la libertad.

Después de la derrota, en el exilio francés de la Ocupación, dispersas por todas partes del territorio francés, las mujeres españolas encuentran natural luchar contra su enemigo de 1936, el fascismo. Se vuelven oficiales de enlace, amparan a resistentes o militares extranjeros caídos en Francia, llevan comida, folletos, armas ...

Muchas son arrestadas, torturadas, asesinadas en las cárceles nazis y de Vichy o deportadas a Ravensbrück como combatientes de la resistencia francesa. Tanto dentro como fuera de los campos siguen su resistencia, especialmente sabotando la producción de guerra a la que están asignadas.

El comandante Sevilla, un militar profesional leal a la República, dirá de ellas:

“Cuando habléis de las españolas en la Resistencia, no habléis en cientos sino en miles. Sin su generosa y valiente colaboración, muchas acciones no se habrían logrado con éxito, y muchos resistentes habrían perecido. Nunca lo olvidéis y haced que lo sepa el mundo entero.”



María Ginestà, 17 años. Barcelona, julio 1936

32 mois de lutte et le temps de la désillusion !

LA GUERRE CIVILE ET L'EXODE

Depuis le début, les forces républicaines se battent avec détermination, malgré les dissensions politiques et les difficultés d'armement. Les armées rebelles, surarmées par leurs alliés, pro-

voir entrer en guerre à ses côtés les puissances européennes, soumises à Hitler. Le 26 janvier 1939, Barcelone tombe entre les mains des nationalistes et marque l'agonie de la Seconde République espagnole (réduite aux villes de Madrid et Valence, au sud-est de la péninsule et à l'île de Minorque).



La Retirada. Poste frontière français. Février 1939

gressent rapidement sur le territoire. Bilbao, Málaga, en janvier 1937, la bataille du Jarama en février, l'offensive de Guadalajara en mars, Brunete (front de Madrid) en juillet, Belchite (sud-est de Saragosse) en septembre, puis Teruel (Aragon) en décembre sont le théâtre de terribles combats avec des milliers de morts et, au final, un recul des armées républicaines. La grande offensive de l'Èbre (de juillet à mi-novembre 1938) sera le dernier grand affrontement meurtrier avant le repli des républicains vers la frontière française.

Les accords de Munich (septembre 1938) enterrent les derniers espoirs de la République espagnole de

Du côté français, le 25 février 1939, le diplomate Léon Bérard et le général Jordana, diplomate franquiste, négocient les accords Bérard-Jordana. Ces derniers anticipent sur la reconnaissance du nouveau gouvernement nationaliste espagnol et prévoient la restitution de tous les biens espagnols en France, du fait de guerre, population comprise. Ils seront les seuls accords en vigueur bien après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Alors que la guerre d'Espagne ne prendra fin officiellement que le 1^{er} avril 1939 par la victoire de Franco, dès le 27 février 1939, le gouvernement nationaliste est officiellement reconnu par la France et l'Angleterre. Philippe Pétain est nommé ambassadeur de France à Burgos le 2 mars.

LE PASSAGE DE LA FRONTIÈRE

Dès la chute de Barcelone, on assiste à un afflux massif de civils et de militaires vers la frontière française. L'hiver est très rigoureux. En France, les organisations humanitaires, les partis de gauche (démocrates, socialistes, communistes, anarchistes) et les syndicats demandent au gouvernement français d'ouvrir la frontière. Les réfugiés traversent la montagne à pied, s'abritant dans des trous de neige pour s'isoler du froid.



La Retirada. Passage des Pyrénées, février 1939

Entre le 27 janvier et le 12 février 1939, plus de 500 000 réfugiés passent la frontière. Supérieur en nombre aux populations locales, cet exode sans précédent déborde les autorités françaises. Minutieusement fouillés, les réfugiés sont délestés de leurs biens (armes, munitions, mais aussi bagages, objets personnels, meubles, bétail, véhicules..., qui sont soit volés soit restitués à Franco). Parqués comme du bétail à même la terre, sans abri ni soins, beaucoup de blessés et de malades meurent dans les premiers jours de leur arrivée.

Les républicains espagnols se heurtent à un environnement hostile. Leur nombre et leurs idées révolutionnaires effraient les autorités françaises, inquiètes de ne pas parvenir à canaliser cette population endurcie par trois années de guerre civile. Les exilés subissent aussi de plein fouet les conséquences d'une politique protectionniste contre les étrangers de toutes nationalités.

Depuis avril 1938 et le retour d'Édouard Daladier comme président du Conseil, c'est l'intensification de mesures de préférence nationale, de procédures de circulation et de surveillance, de retour forcé au pays d'origine, d'assignation à résidence, d'enfermement dans des camps répressifs, sous haute surveillance...

Loin de l'espoir d'une France accueillante et fraternelle, ils sont placés sous contrôle, enfermés et incités à repartir en Espagne au mépris de leur vie, alors que les organisations humanitaires, politiques ou syndicales sont empêchées de les aider.

Tout est fait pour favoriser les retours, y compris la propagande intempestive et quotidienne sur la « clémence du caudillo ».

32 meses de lucha y la hora de la desilusión



La Retirada. La familia Gracia Bamala, de Monzón, cruza el Pirineo. Febrero 1939

LA GUERRA CIVIL Y EL ÉXODO

Desde el inicio, las fuerzas republicanas luchan con determinación, a pesar de las disidencias políticas y las dificultades de armamento. Los ejércitos rebeldes, sobreamados por sus aliados, progresan rápidamente en el territorio. Bilbao, Málaga, en enero de 1937, la batalla de Jarama en febrero, la ofensiva de Guadalajara en marzo, Brunete (frente de Madrid) en julio, Belchite (sureste de Zaragoza) en septiembre, y luego Teruel (Aragón) en diciembre son el escenario de terribles combates con miles de muertos y, en última instancia, una retirada de los ejércitos republicanos. La gran ofensiva del Ebro (de julio a mediados de noviembre de 1938) será la última confrontación sangrienta im-

portante antes de la retirada de los republicanos hacia la frontera francesa.

Los acuerdos de Múnich (septiembre de 1938) acaban con las últimas esperanzas de la República de conseguir el respaldo bélico de las potencias europeas, sometidas a Hitler. El 26 de enero de 1939, Barcelona cae en manos de los nacionalistas y empieza la agonía de la Segunda República (reducida a las ciudades de Madrid y Valencia, el sureste de la península y la isla de Menorca).

Del lado francés, el 25 de febrero de 1939, el diplomático Léon Bérard y el general Jordana, diplomático franquista, negocian los acuerdos

Bérard-Jordana, los cuales anticipan el reconocimiento del nuevo gobierno nacionalista español y prevén la devolución de todos los bienes españoles en Francia, debido a la guerra, población incluida. Serán los únicos acuerdos aún vigentes mucho después del final de la Segunda Guerra Mundial. Aunque la guerra civil termina oficialmente el 1 de abril de 1939 con la victoria de Franco, ya el 27 de febrero Francia e Inglaterra reconocen oficialmente al gobierno nacionalista. Philippe Pétain es nombrado embajador de Francia en Burgos el 2 de marzo.



La Retirada. Refugiados en la frontera. Le Perthus, Francia. Febrero 1939

CRUZAR LA FRONTERA

Tras la caída de Barcelona, civiles y soldados se dirigen en masa hacia la frontera francesa. El invierno es muy duro. En Francia, organizaciones humanitarias, partidos de izquierda (demócratas, socialistas, comunistas, anarquistas) y sindicatos piden al gobierno francés que abra la frontera.

Los refugiados cruzan la montaña a pie, refugiándose en hoyos en la nieve para protegerse del frío. Entre el 27 de enero y el 12 de febrero de 1939, más de 500.000 refugiados cruzan la frontera. Superior en número a las poblaciones locales, este éxodo sin precedentes agobia a las autoridades francesas.

Registrados minuciosamente, los refugiados son despojados de sus bienes (armas, municiones, equipaje, artículos personales, muebles, ganado, vehículos ..., que son robados o devueltos a Franco). Acorralados como ganado en el mismo suelo, sin refugio ni cuidados, muchos heridos y enfermos mueren en los primeros días de su llegada.

Los republicanos españoles se enfrentan a un ambiente hostil. Son muchos y sus ideas revolucionarias

asustan a las autoridades francesas, preocupadas de no poder canalizar a esta población adiestrada por tres años de guerra civil. Los exiliados también sufren de forma directa las consecuencias de una política proteccionista contra los extranjeros de todas nacionalidades.

Desde abril de 1938 y el regreso de Edouard Daladier como Presidente del Consejo, se endurecen las medidas de preferencia nacional, procedimientos de circulación y vigilancia, retorno forzado al país de origen, arresto domiciliario, encarcelamiento en campos represivos de alta vigilancia...

Lejos de la esperanza de una Francia acogedora y fraterna, son colocados bajo vigilancia, encerrados, e incitados a regresar a España en desprecio de sus vidas, sin que puedan ayudarlos las organizaciones humanitarias, políticas o sindicales.

No escatiman esfuerzos para alentar los retornos, como la inoportuna propaganda diaria sobre la "clemencia del caudillo".

Les réfugiés espagnols en France : entre les camps et la solidarité

L'ACCUEIL, LES CAMPS EN FRANCE, LEUR GÉOGRAPHIE

Arrivés en territoire français, hommes et femmes sont séparés, ce qui crée des drames humains. 250 000 Espagnols sont internés dans des camps de « concentration » (dits à partir de 1941 « d'accueil », « d'hébergement ») ou dans des camps disciplinaires pour ceux considérés comme « dangereux pour la sûreté nationale ». Les premiers camps, installés à la hâte dans les Pyrénées, aux abords de la frontière (Cerdagne, Vallespir) et sur les plages du Roussillon (Argelès, Saint-Cyprien, Le Barcarès, etc.), se situent principalement dans le sud de la France. Les femmes, enfants, vieillards puis, plus tard, ceux autorisés à sortir des camps, seront répartis sur tout le territoire français, excepté quelques zones interdites, comme Paris.

À partir de mars 1939, lorsque tombent les dernières défenses républicaines, ceux qui ont pu embarquer sur les côtes du Levant et rejoindre l'Afrique du Nord seront transférés dans des camps qui, progressivement, sous le gouvernement de Vichy, se transformeront en camps disciplinaires et en bagnes (Djelfa, les mines de Kenadza, ou la terrible prison de Caffarelli, mais surtout l'innommable camp de Hadjerat M'Guil). Entourés de barbelés, les réfugiés sont surveillés par des gardes mobiles et des tirail-



Des enfants exilés arrivent. Veracruz, Mexique, automne 1939

leurs marocains et sénégalais. Sans abri, sans eau potable, sans assistance médicale, ils reçoivent un ravitaillement minimal. Plus tard, des baraquements seront construits par les républicains eux-mêmes. Les conditions de vie extrêmes exacerbent les souffrances de l'exil.

Le chiffre souvent repris de plus de 14 000 morts au cours des premiers mois d'internement illustre bien les sentiments d'abandon et de misère physique, dans ces camps où la mort fait partie du quotidien. Dès les premiers jours, il y a plus de 50 000 retours forcés ou désespérés au pays.

L'espoir tourné vers la grande soeur française, démocratique et révolutionnaire, disparaît dans l'humiliation des camps. Mais les exilés ne se laissent pas mourir, ils recréent leurs communautés. Des échanges se mettent en place, les organisations politiques se reforment, des journaux manuscrits voient le jour ; on étudie le français, le théâtre et les arts plastiques. La gauche ouvrière française (PCF, SFIO, syndicats CGT, CGT SR) et les mouvements humanitaires et religieux sociaux (Cimade, JOC, JEC, CNC, Quakers...) manifestent leur soutien fraternel



La Retirada. Réfugiés au Perthus, France. Février 1939



Arrivée des réfugiés espagnols, Argelès-sur-mer, février 1939



Républicains faits prisonniers par les troupes franquistes. 1939

aux exilés. Ils développeront ainsi une solidarité idéologique au-delà des nationalités, terreau futur de la Résistance.

En Espagne, où l'épuration franquiste fait rage, sur deux millions de républicains prisonniers, on fusille 100 à 300 personnes par jour. Des centaines de milliers d'antifascistes espagnols seront exécutés.

Los refugiados españoles en Francia: entre campos y solidaridad

LA ACOGIDA, LOS CAMPOS EN FRANCIA, SU GEOGRAFÍA

Una vez en territorio francés, se separa a los hombres y las mujeres, lo cual causa dramas humanos. 250.000 españoles son internados en campos de “concentración” (conocidos desde 1941 como “de acogida”, “de albergue”) o en campos disciplinarios para aquellos considerados “peli-



Refugiados en la frontera francesa. Febrero de 1939

grosos para la seguridad nacional”. Los primeros campos, establecidos apresuradamente en los Pirineos, cerca de la frontera (Cerdanya, Vallespir) y en las playas del Rosellón (Argelès, Saint-Cyprien, Le

Barcarès etc.), están ubicados principalmente en el sur de Francia. Las mujeres, niños, personas mayores y, más tarde, aquellos autorizados a salir de los campos, serán repartidos por todo el territorio francés, a excepción de algunas áreas prohibidas, como París.

A partir de marzo de 1939, cuando caen las últimas defensas republicanas, los que pudieron embarcarse en las costas de Levante y alcanzar el norte de África serán trasladados a campos que, gradualmente, bajo el gobierno de Vichy, se convertirán en campos disciplinarios y en cárceles (Djelfa, las minas de Kenadza, la terrible cárcel de Caffarelli, y especialmente el incalificable campo de Hadjerat M'Guil).

Rodeados de alambre de púas, a los refugiados los vigilan guardias móviles y tiradores marroquíes y senegaleses. Sin refugio, sin agua potable ni asistencia médica, reciben víveres mínimos. Más tarde, unas barracas serán construidas por los propios presos. Las condiciones de vida extremas exacerban el sufrimiento del exilio. El número de más de 14.000 muertos en los primeros meses de internamiento es una buena ilustración del sentir de abandono y miseria física en estos campos donde la muerte es parte de lo cotidiano. Desde los primeros días, se



Refugiados en la playa desnuda. Argelès-sur-Mer, febrero de 1939

contabilizan más de 50.000 retornos forzados o desesperados al país.

La esperanza volcada hacia la gran hermana francesa, democrática y revolucionaria, desaparece en la humillación de los campos. Pero los exiliados no se dejan morir, vuelven a crear sus comunidades. Existen intercambios, se forman organizaciones políticas o sindicales, surgen periódicos manuscritos; se estudia el francés, el teatro y las artes plásticas. La izquierda obrera francesa (PCF, SFIO, sindicatos CGT, CGT-SR) y los movimientos humanitarios y religiosos sociales (Cimade, JOC, JEC, CNC, Quakers ...) manifiestan su apoyo fraternal a los exiliados. Desarrollarán así una solidaridad ideológica más allá de las nacionalidades, futuro semillero de la Resistencia.

En España, donde se dispara la represión franquista, de los dos millones de antifascistas presos se fusilan entre 100 y 300, a diario. Cientos de miles de republicanos españoles serán ejecutados.



Hitler y Franco. Hendaya, octubre de 1940

Les réfugiés espagnols en France. Un rôle incontournable dans la lutte pour la liberté, 1939-1945. À la rencontre de la Seconde Guerre mondiale

PARTICIPATION À LA LUTTE ANTINAZIE

L'inévitables affrontement avec le fascisme, qu'ils ont combattu en Espagne, rattrape les réfugiés espagnols en France. À la veille de l'entrée en guerre de la France, ceux qui restent parqués dans les camps vont devoir « choisir » : les compagnies de travailleurs étrangers (CTE), le rapatriement, l'évacuation vers un autre pays ou le service de l'armée française dans la Légion étrangère et les Régiments de marche de volontaires étrangers (RMVE). C'est une question de survie. Combattre le fascisme en France signifie, aussi, à leurs yeux, libérer l'Espagne, plus tard.

LES FORCES FRANÇAISES LIBRES, LA 2^e DB ET LA NUEVE

En 1939, ils sont des milliers dans la Légion étrangère. Dans les RMVE, un tiers des effectifs est espagnol. Ils sont de toutes les batailles et sur tous les fronts. On les trouve dans la terrible poche de Dunkerque, à Narvik, El Alamein, etc. Plus tard, au sein de la division Leclerc, future 2^e DB, issus du régiment de marche du Tchad, des corps francs d'Afrique ou évadés des camps de travail d'Algérie et du Maroc, ils seront le groupe étranger le plus important des Forces françaises libres. Une partie de ces hommes constituent la 9^e compagnie du régiment de marche du Tchad de la 2^e DB.

Cette compagnie – la *Nueve* –, composée essentiellement d'Espagnols antifascistes, s'illustre tout au long de la campagne de France et d'Allemagne. Le 24 août 1944, un détachement de la 2^e DB, com-

mandé par le capitaine Raymond Dronne et fort de 150 hommes, dont une grande partie des combattants de la *Nueve*, pénètre dans Paris par la porte d'Italie, s'enfonce dans la capitale, pour atteindre, vers 21 h 20, l'hôtel de ville où l'accueille Georges Bidault, de la Résistance intérieure.



Combattants espagnols de la Nueve. Paris, août 1944

LA DÉPORTATION NAZIE

Auparavant, l'Armistice de juin 1940 a sonné le glas des républicains espagnols engagés dans les CTE au service de l'armée française sur la ligne Maginot. Faits prisonniers par l'armée allemande, ils sont enfermés dans les stalags comme les soldats français. Mais Pétain leur refuse le statut de prisonniers de guerre : Hitler les transfère en camp de concentration. Ainsi, dès août 1940, les premiers convois déportent des réfugiés espagnols au camp de Mauthausen ; 8 700 antifascistes espagnols recensés connaîtront l'enfer nazi de la déportation, jusqu'au 5 mai 1945. À Mauthausen, où ils sont principalement concentrés, ils songent dès leur arrivée à s'organiser en groupes afin de résister à la mort programmée et collecter les preuves irréfutables de la déportation. En mai 1945, à la libération des camps, les survivants, hommes et femmes républicains espagnols de Mauthausen, Dachau, Aurigny, Buchenwald, Ravensbrück, Bergen-Belsen, Sachsenhausen-Oranienburg, Auschwitz comptabilisent, pour la plupart, presque cinq années dans le système concentrationnaire. Ils ont été les premiers prisonniers déportés en Allemagne depuis le territoire français (Angoulême, 20 août 1940). Ils ont rencontré et combattu l'horreur en organisant la résistance clandestine à l'intérieur des camps.

Leur conduite força l'admiration de tous ; Edmond Michelet, résistant, déporté à Dachau puis à Mauthausen, membre du Comité international des déportés, parle des Espagnols en ces termes :

« ... Les Espagnols réussirent ce tour de force de faire l'unanimité dans la sympathie et l'admiration. »

LA RÉSISTANCE

On rencontre des Espagnols combattant sur tous les fronts, dans toutes les batailles ; partout où ils se trouvent, ils organisent des sabotages chèrement payés de leur vie.

Pratiquement tous les maquis de France ont dans leurs rangs des combattants espagnols qui s'illustrent par leur bravoure : aux Glières en Haute-Savoie, dans l'Indre, en Bretagne, en Ariège, dans le Vercors, au barrage de l'Aigle... Ils forment les jeunes maquisards qui fuient le STO (service du travail obligatoire). Certains maquis sont même composés uniquement d'Espagnols.

Parmi les réseaux qui s'organisent sur tout le territoire figurent ceux de passeurs, dont l'un des plus connus est celui de Francisco Ponzán.

Los refugiados españoles en Francia. Un papel clave en la lucha por la libertad, 1939-1945. Hacia la Segunda Guerra Mundial

PARTICIPACIÓN EN LA LUCHA ANTINAZI

El inevitable encontronazo con el fascismo que combatieron en España, alcanza a los refugiados en Francia. En vísperas del ingreso de Francia en la guerra, los que permanecen encerrados en los campos deben “elegir”: o Compañías de trabajadores extranjeros (CTE), o repatriación, o evacuación hacia otro país, o servir al ejército francés en la Legión Extranjera y los Regimientos de Marcha de Voluntarios Extranjeros (RMVE). Es una cuestión de supervivencia. Combatir el fascismo en Francia significa también, para ellos, liberar España, más tarde.

LAS FUERZAS FRANCESAS LIBRES LA 2ª DB Y LA NUEVE

En 1939, son miles en la Legión Extranjera. En los RMVE, un tercio de los efectivos son españoles. Se encuentran en todas las batallas y todos los frentes, en la terrible bolsa de Dunkerque, en Narvik, El Alamein, etc. Más tarde, en la división

Leclerc, futura 2ª DB, procedentes del regimiento del Chad, de los Corps Francs de África, o escapados de los campos de trabajo de Argelia y Marruecos, serán el grupo extranjero más importante de las Fuerzas Francesas Libres. Algunos de estos hombres constituyen la 9ª compañía del regimiento del Chad de la 2ª DB. Esta compañía – la *Nueve* – compuesta principalmente por españoles antifascistas, se destaca a lo largo de las campañas de Francia y Alemania. El 24 de agosto de 1944, un destacamento de la 2ª DB, liderado por el capitán Raymond Dronne y 150 hombres – muchos de ellos de la *Nueve* –, entra en París por la puerta de Italia, penetra en la capital, y llega hacia las 21:20 al ayuntamiento donde los acoge Georges Bidault, de la Resistencia interior.

LA DEPORTACIÓN NAZI

Anteriormente, el Armisticio de junio de 1940 anunció el golpe final para los refugiados españoles comprometidos en los CTE al servicio del ejército francés en la línea Maginot. Detenidos por el ejército alemán, los encierran en los stalags



Republicanos españoles. Campo de Neuengamme, mayo 1945

cerrados allí. Fueron los primeros prisioneros deportados a Alemania desde el territorio francés (Angulema, 20 de agosto de 1940). Enfrentaron y combatieron el horror nazi organizando la resistencia subterránea dentro de los campos.

Su actitud provocó la admiración de todos; Edmond Michelet, resistente, deportado a Dachau y luego a Mauthausen, miembro del Comité Internacional de Deportados, habla de los españoles en estos términos:

“... Los españoles lograron la hazaña de conseguir la simpatía y la admiración unánime.”

como los soldados franceses. Pero Pétain les niega el estatus de prisioneros de guerra: Hitler los traslada en campos de concentración. Así, a partir de agosto de 1940, los primeros convoyes deportan a refugiados españoles al campo de Mauthausen; 8.700 antifascistas españoles conocerán el infierno nazi de la deportación, hasta el 5 de mayo de 1945. En Mauthausen, donde han sido mayormente concentrados, nada más llegar piensan en organizarse en grupos para resistir a la muerte programada y recoger los datos irrefutables de la deportación. En mayo de 1945, cuando se liberan los campos, los supervivientes españoles de Mauthausen, Sachsenhausen-Oranienburg, Auschwitz, Dachau, Aurigny, Buchenwald, Ravensbrück, Bergen-Belsen, suman casi todos unos cinco años en-

LA RESISTENCIA

Los españoles están en todos los frentes, luchan en todas las batallas; dondequiera que estén, organizan sabotajes en los que se juegan la vida. Casi todos los maquis de Francia tienen en sus filas combatientes españoles que destacan por su valentía: en Glières, en Haute-Savoie, en Indre, Bretaña, Ariège, Vercors, en la presa del Águila... Adiestran a los jóvenes maquis que huyen del STO (Servicio de trabajo obligatorio). Algunos maquis incluso se componen sólo de españoles.

Entre las redes que se organizan en todo el territorio destacan las de guías; una de las más conocidas es la de Francisco Ponzán.

Traces sociales des antifascistes espagnols en France, 1945-1975

L'après-guerre, l'installation dans l'exil, la reconnaissance de l'Espagne franquiste, la résistance contre Franco, les exécutions et les disparitions aux mains de l'Église et de l'État.

En 1944, les Espagnols de la Résistance et de l'armée de libération sont acclamés par la population. À leur retour de déportation, ils témoignent de l'enfer concentrationnaire et défendent leurs droits. Pourtant, beaucoup rêvent d'aller déloger Franco ; mais au lendemain de la guerre les nations occidentales préservent leurs intérêts économiques et entament un processus de reconnaissance de l'Espagne franquiste. Le 14 décembre 1955, la Guerre froide et la pression des États-Unis amènent l'ONU à reconnaître l'Espagne franquiste. En France, les Espagnols ont recréé leurs organisations politiques et syndicales et ont fait paraître leurs journaux. Des intellectuels français, comme André Breton, Daniel Mayer, Albert Camus et bien d'autres, les soutiennent. Partis, syndicats et associations organisent l'aide financière et morale.

Les exilés s'impliquent dans la reconstruction du pays et s'installent dans le Paris populaire, les communes de la « ceinture rouge » de la capitale et les villes de Béziers, Bordeaux, Montpellier, Perpignan, Toulouse. Cette main-d'oeuvre politisée embrasse les luttes sociales. À chaque visite d'un plénipotentiaire franquiste, le gouvernement français envoie en résidence surveillée les éléments « dangereux ». Entre 1943 et 1952, de nombreux résistants au na-

zisme, honorés en France, sont passés aux maquis d'Espagne : beaucoup seront emprisonnés ou assassinés (Cristino García, Ramón Capdevilla dit Caraquemada...), jetés dans les fosses communes. L'Espagne devient un vaste charnier.

À partir des années soixante, la nouvelle génération se mobilise contre le régime du caudillo, malgré la décision des partis politiques de suspendre l'action armée.

Durant près de quatre décennies et jusqu'à la veille de sa mort (20 novembre 1975), Franco va faire assassiner ses opposants : Salvador Puig Antich, dernier garroté (2 mars 1974) ; José-Luis Sánchez Bravo, dernier fusillé (27 septembre 1975).

À la disparition du dictateur, leur assimilation en France est telle que très peu d'exilés retournent s'installer outre-Pyrénées ; l'Espagne d'alors ne correspond plus à leur idéal social. La monarchie est restaurée : Juan Carlos de Bourbon, désigné par Franco, règne désormais. Lors des élections organisées en juin 1977, aucun parti portant le nom de « républicain » ne peut se présenter. Tous les autres partis acceptent, sans protester.

En octobre 1977, le pacte de la Moncloa est signé par les partis de gauche, excepté les anarchistes. Ce pacte de « transition démocratique » prévoit l'immunité pour les bourreaux et renvoie dos à dos assassins et victimes. Il est aujourd'hui dénoncé par certains de ses signataires et par les organisations qui l'ont refusé dès 1977, qui réclament son abrogation pour que la véritable histoire soit dite et les méfaits de la dictature dénoncés.

Les exactions commises sous la dictature et jusque dans les années 1980 (les disparitions, les exécutions sommaires, les vols de bébés, les tortures) sont alors occultées. Mais depuis quelques années, des associations de mémoire historique et des citoyens espagnols, rescapés du franquisme, saisissent la justice pour rompre ce « pacte du silence » et faire condamner les coupables.



Salvador Puig Antich, militant libertaire assassiné par le garrot vil, le 2 mars 1974 à Barcelone

« Il eut, en 1946, suffi d'une chiquenaude pour que les prisons espagnoles se vident, pour que l'Espagne toute entière s'ouvre à l'enseigne de l'homme. Cela n'a pas été fait et ma génération en portera la honte durant des siècles. »

« Déçus, tristes, mais nullement amers, sans un mot de reproche, les réfugiés de 1939, combattants jusqu'en 1945, reprenaient leur vie quotidienne, donnant à tous une leçon de dignité. »

« Ne pas oublier, ce n'est pas seulement évoquer les années passées. C'est construire le monde de demain. Au-delà de l'unité des morts – et grâce à elle

–, nous devons créer l'unité des vivants. Et le monde de demain sera celui que nous avons conçu, si nous savons vouloir. »

Extraits du discours de Daniel Mayer, membre du Comité national de la Résistance, pour l'inauguration du monument érigé par la FEDIP (Fédération espagnole des déportés et internés politiques), à Paris, au cimetière du Père Lachaise, le 13 avril 1969, « à la mémoire de tous les Espagnols morts pour la liberté ».

Huellas sociales de los antifascistas españoles en Francia, 1945-1975

La posguerra, el asentamiento en el exilio, el reconocimiento de la España franquista, la resistencia contra el franquismo, ejecuciones y desapariciones en manos de la Iglesia y del Estado.

En 1944, los españoles de la Resistencia y del ejército de liberación son aclamados por la población. A su regreso de la deportación, testifican el horror del infierno de los campos de concentración y defienden sus derechos. Muchos sueñan con desalojar a Franco; pero después de la guerra, las naciones occidentales preservan sus intereses económicos y comienzan un proceso de reconocimiento de la España franquista. El 14 de diciembre de 1955, la Guerra Fría y la presión de los Estados Unidos llevan a las Naciones Unidas a reconocer la España de Franco.

En Francia, los españoles reconstituyen sus organizaciones políticas y sindicales y publican sus periódicos. Los apoyan numerosos intelectuales franceses, como André Breton, Daniel Mayer, Albert Camus. Partidos, sindicatos y asociaciones organizan la ayuda financiera y moral. Los exiliados participan en la reconstrucción del país y se instalan en el París popular, las comunas del "cinturón rojo" de la capital y las ciudades de Béziers, Burdeos, Montpellier, Perpiñán, Toulouse. Esta fuerza laboral politizada enardece las luchas sociales. En cada visita de un plenipotenciario franquista, el gobierno francés somete a arresto domiciliario a los elementos "peligrosos".



Albert Camus

Entre 1943 y 1952, muchos resistentes al nazismo, honrados en Francia, se pasaban a los maquis de España: muchos acabaron encarcelados o asesinados (Cristino García, Ramón Capdevilla, apodado *Caraquemada*...), arrojados a las fosas comunes. España se convirtió en un extenso cementerio.

A partir de los años sesenta, la nueva generación se moviliza contra el régimen del caudillo, a pesar de la decisión de los partidos políticos de suspender la acción armada.

Durante casi cuatro décadas y hasta la víspera de su muerte (20 de noviembre de 1975), Franco manda asesinar a sus oponentes: Salvador Puig Antich, último por garrote (2 de marzo de 1974); José-Luis Sánchez Bravo, último por disparo (27 de septiembre de 1975). Con la desaparición del dictador, su asimilación en Francia es tal que muy pocos exiliados vuelven a establecerse en España, país que en ese momento ya no corresponde a su ideal social. Se restablece la monarquía, con Juan Carlos de Borbón, nombrado por Franco. Durante las elecciones celebradas en junio de 1977, ningún partido con el nombre de "republicano" pudo presentarse. Todos los demás partidos aceptaron, sin protestar.

En octubre del 1977, el Pacto de la Moncloa fue suscrito por los partidos de izquierda, excepto los anarquistas. Este pacto de "transición democrática" proporciona inmunidad a los verdugos y envía a los asesinos y a las víctimas a darse la espalda. Hoy es denunciado por algunos firmantes y las organizaciones que lo rechazaron en el 1977, piden su derogación para que se pueda contar la historia real y denunciar las fechorías de la dictadura. Los abusos cometidos durante la dictadura y hasta los años ochenta (desapariciones, ejecuciones sumarias, robos de niños, torturas) quedan entonces ocultos. Pero en los últimos años, asociaciones de memoria histórica y ciudadanos españoles, supervivientes del franquismo, han acudido a los tribunales para romper este "pacto del silencio" y condenar a los culpables.



El generalísimo Franco y el príncipe Juan Carlos, desfile de la Victoria, Madrid, 26 de mayo de 1974

"En 1946, sólo hubiera sido necesario el chasquear de una muñeca para que las cárceles españolas se vaciaran, para que toda España se abriera al signo del hombre. Esto no se ha hecho y mi generación se avergonzará de ello durante los siglos venideros." "Decepcionados, tristes, pero no amargados (...), los refugiados de 1939, que lucharon hasta 1945, volvieron a su vida cotidiana, dando a todos una lección de dignidad."

Extractos del discurso de Daniel Mayer, miembro del Comité Nacional de la Resistencia, con motivo de la inauguración del monumento erigido por la FEDIP (Federación Española de Deportados e Internados Políticos) en el cementerio Père Lachaise, en París, el 13 de abril de 1969 en París.



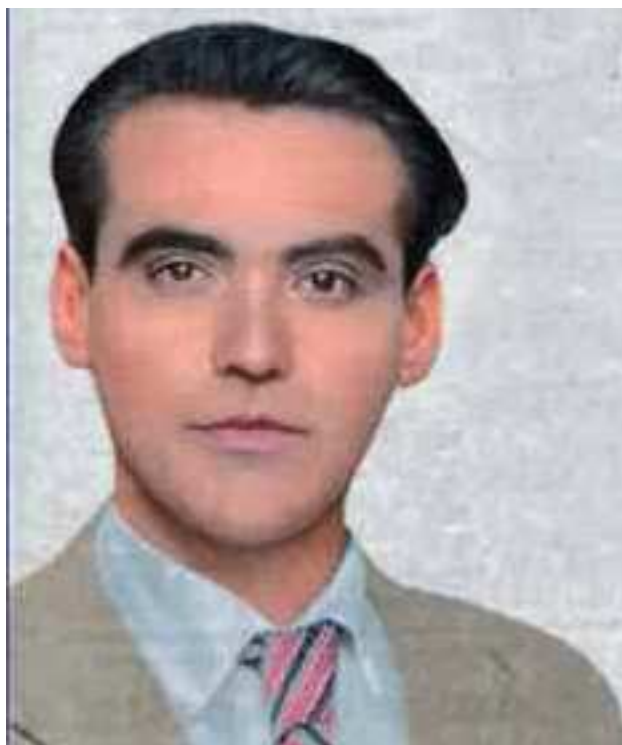
Fosa común. Porreros, Mallorca.

L'art et la culture, des armes d'émancipation

LA EDAD DE PLATA, L'ÂGE D'ARGENT

Le premier tiers du ^{xx}e siècle a été appelé *la Edad de plata* de la culture espagnole en raison de la qualité et du rôle joué par les intellectuels, les écrivains et les artistes de l'époque. Ces groupes d'intellectuels ont été classés par générations : celle de 1898 (Miguel de Unamuno, Antonio Machado, Azorín, Pío Baroja, Jacinto Benavente...), celle de 1914 (José Ortega y Gasset, Salvador de Madariaga, Juan Ramón Jiménez...) et, enfin, celle de 1927 (Federico García Lorca, Luis Cernuda, Jorge Guillén, Rafael Alberti...).

Il est surprenant de constater que, dans un pays qui comptait une majorité d'analphabètes et seulement trente-huit mille étudiants universitaires en 1930, des générations littéraires d'une telle qualité – et d'une telle diversité – aient pu exister. Sans compter que des poètes comme León Felipe, Max Aub et Miguel Hernández échappent aux classements générationnels !



Federico García Lorca

LA VIE CULTURELLE LORS DE LA SECONDE RÉPUBLIQUE

Les intellectuels ont joué un rôle particulier pendant la Seconde République. Certaines compagnies théâtrales, composées d'acteurs professionnels et d'étudiants, se rendent dans des

villages reculés du pays pour y présenter les principales oeuvres du répertoire théâtral espagnol. La plus connue d'entre elles est la compagnie théâtrale *La Barraca*, un projet du poète Federico García Lorca, qui s'inscrit dans les Missions pédagogiques, créées en 1931, avec pour objectif la diffusion de la culture auprès d'une population majoritairement analphabète : bibliothèques itinérantes, conférences, réci-

tals de poésie, projections de films, expositions avec reproductions d'œuvres du Musée du Prado.

Ramón J. Sender est peut-être le romancier – et journaliste – le plus caractéristique de l'époque car son œuvre rend compte des soubresauts de la vie sociale : ainsi *Viaje a la aldea del crimen* (à propos du massacre de Casas Viejas) et *Siete domingos rojos*. Les franquistes n'ayant pas pu le capturer, ils fusillèrent sa femme ; lui partit en exil.



Ateneo dans un village catalan



L'Ateneo obrero aujourd'hui, à Canet de Mar, Catalogne

LES ATHÉNÉES POPULAIRES ET OUVRIERS

Ateneo popular ou *Ateneo obrero* est le nom donné à un type d'athénée issu de la tradition du mouvement ouvrier espagnol. Créés à l'origine sous forme d'associations culturelles, leur prolifération, surtout entre les années quatre-vingts du XIX^e siècle et la Seconde République espagnole, a été favorisée dans une large mesure par le

manque d'infrastructures éducatives officielles pour la classe ouvrière ; dans de nombreux cas, ils avaient leurs propres locaux ou utilisaient les infrastructures des syndicats ou des associations communautaires.

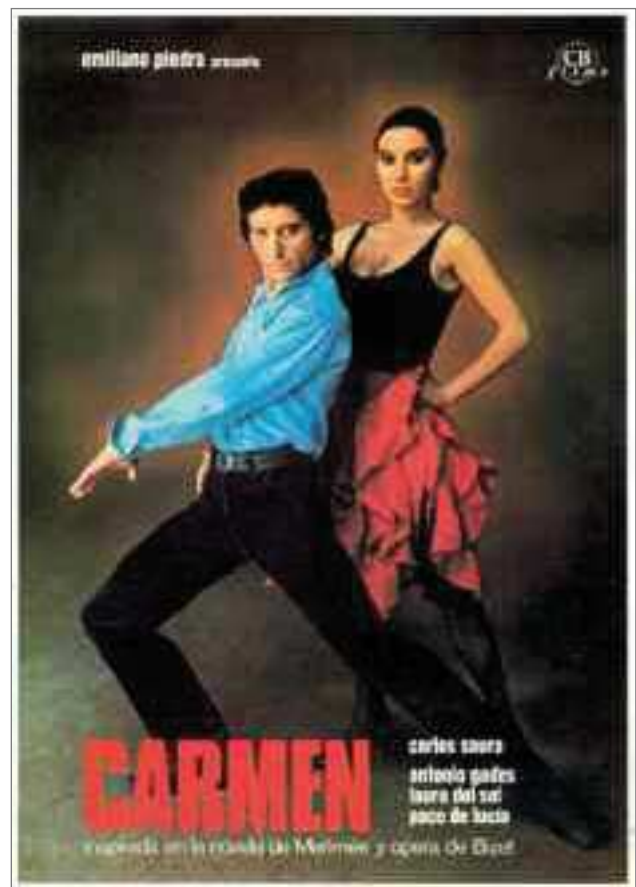
Les activités des ateneos reposaient sur la publication de livres et de brochures, des excursions à la campagne, des conférences, du théâtre, des récitals de poésie, des débats, des cours d'espéranto ou des bibliothèques en libre accès ; ces activités étaient généralement autofinancées par les utilisateurs. Certains de ces *ateneos*, par l'influence anarchosyndicaliste, maintenaient des écoles rationalistes dans lesquelles les enfants des ouvriers étaient éduqués dans un environnement laïque et progressiste.

L'art et la culture, des armes contre l'oppression

LES ARTS

En peinture et en sculpture, quelques-unes des figures clés de l'art mondial au XX^e siècle sont espagnoles. Mais Pablo Picasso, Joan Miró et le génial sculpteur Pablo Gargallo ont fait une bonne part de leur carrière hors d'Espagne, fuyant le carcan idéologique et esthétique des forces réactionnaires. Au pavillon de l'Espagne de l'Exposition universelle de 1937, à Paris, Pablo Picasso expose *Guernica* et Joan Miró *El segador*, une œuvre perdue dont il ne subsiste que quelques photographies, en noir et blanc.

Enfin, s'il faut mentionner que le premier tiers du XX^e siècle est aussi la période la plus brillante de l'histoire de la musique espagnole, avec des figures comme Isaac Albéniz, Enrique Granados et Manuel de Falla, nous retiendrons la trajectoire de l'exilé Salvador Bacarisse, qui n'est jamais retourné en Espagne et est mort à Paris en 1963.



L'APRÈS GUERRE CIVILE ET LES ANNÉES DU FRANQUISME

Bien après la guerre civile, une peinture avant-gardiste et percutante va renaître en Espagne, avec le groupe El Paso et Antonio Saura, qui a notamment illustré *1984*, de George Orwell. On retiendra aussi les propositions critiques, proche du pop art, de l'Equipo Crónica.

Luis Buñuel – encore un exilé – obtient la Palme d'Or au festival de Cannes en 1961 avec le film *Viridiana*, qui est interdit en Espagne ! Le cinéma critique joue à cache-cache avec la censure. Ainsi *El verdugo* de José Luis Berlanga ou *Cría cuervos*, de Carlos Saura.

Quant au chanteur de l'exil Paco Ibáñez, il atteint une renommée internationale en interprétant les grands poètes espagnols et notamment ceux de la génération de 27 et de la Guerre Civile



Viridiana, Luis Buñuel. 1961

En 1972, le poète José Ángel Valente était encore traduit devant un Conseil de guerre pour une œuvre qui n'avait pas eu l'heur de plaire aux autorités : *El uniforme del general*.

La mort de Franco a mis fin aux formes brutales de la censure et a donné lieu en Espagne à un développement culturel dynamique, notamment dans les arts audiovisuels et graphiques. Pedro Almodóvar en est la figure iconique ; il a produit le film *El silencio de otros*, de Almudena Carracedo et Robert Bahar.

LES AFFICHES DES COMBATTANTS DE LA LIBERTÉ

La guerre d'Espagne a été le théâtre d'une intense propagande politique : plus de 2 000 affiches ont été conçues entre 1936 et 1939. Au total, plus de dix millions d'affiches auraient été collées sur les murs. Ces affiches ne sont pas le fruit d'une génération spontanée d'artistes. Dès les années 1920, Helios Gómez, Manuel Monleón, Manuela et Antonio Ballester, Josep Renau et bien d'autres s'organisent dans leurs syndicats, l'UGT et la CNT, ils créent l'Union des écrivains et des artistes prolétariens à Valence ou *Art Lluire* (Art libre en catalan) et mettent leur talent au service de la révolution.

Ces affiches racontent, avec autant de richesse que les livres, les photos ou les films, les luttes, les événements, les combats, la vie quotidienne de cette période mouvementée. Ces affiches sont un moyen supplémentaire d'appréhender la complexité de la révolution libertaire espagnole et la Guerre d'Espagne.



Sim. Estampas de la Revolución Española - 19 Julio de 1936
Album de 30 planches édité en 1936 par CNT-FAI

Arte y cultura, armas de emancipación



Misiones pedagógicas: los niños descubren el cine. 1932

LA EDAD DE PLATA

El primer tercio del siglo XX se denominó la Edad de Plata de la cultura española debido a la calidad y el papel desempeñado por los intelectuales, escritores y artistas de la época. Estos grupos de intelectuales han sido clasificados en generaciones: la de 1898 (Miguel de Unamuno, Antonio Machado, Azorín, Pío Baroja, Jacinto Benavente...), la de 1914 (José Ortega y Gasset, Salvador de Madariaga, Juan Ramón Jiménez... y, finalmente, la de 1927 (Federico García Lorca, Luis Cernuda, Jorge Guillén, Rafael Alberti...).

Sorprende advertir que, en un país con una mayoría de analfabetos y sólo treinta y ocho mil estudiantes universitarios en 1930, existieran generaciones literarias de semejante calidad y tanta diversidad.

Además, todavía hubo poetas difíciles de encasillar en esta o aquella generación: León Felipe, Max Aub, Miguel Hernández...

LA VIDA CULTURAL DURANTE LA SEGUNDA REPÚBLICA

Los intelectuales desempeñaron un papel especial durante la Segunda República. Algunas compañías teatrales, compuestas por actores profesionales y estudiantes, solían visitar aldeas remotas del país para presentar las principales obras del repertorio teatral. La más conocida es *La Barraca*, un proyecto del poeta García Lorca que se inserta en las Misiones pedagógicas – creadas en 1931 – cuyo objetivo era difundir la cultura entre una población mayormente analfabeta: bibliotecas itine-

rantes, conferencias, recitales de poesía, proyecciones de películas, exposiciones con reproducciones de obras del Museo del Prado...

Tal vez sea Ramón J. Sender el novelista – y periodista – más característico de la época ya que su obra alude a los sobresaltos de aquellos tiempos: así *Viaje a la aldea del crimen* (acerca de la masacre de Casas Viejas) o *Siete domingos rojos*. No pudiendo capturarle los franquistas, fusilaron a su mujer; a él le tocó el exilio.

LOS ATENEOS POPULARES Y OBREROS

Ateneo popular o Ateneo obrero es el nombre atribuido a un tipo de ateneo derivado de la tradición del movimiento obrero español. Originalmente creados como asociaciones culturales, su proliferación se debió en gran medida, especialmente entre los años 1880 y 1935, a la falta de instalaciones educativas formales para la clase trabajadora. En muchos casos, tenían sus propias instalaciones o utilizaban las de los sindicatos o asociaciones comunitarias.

Las actividades de los ateneos se basaban en la publicación de libros y folletos, excursiones al campo, conferencias, teatro, recitales de poesía, debates, clases de esperanto o bibliotecas de entrada libre. Estas actividades las autofinanciaban generalmente los usuarios. Algunos de estos ateneos, debido a la influencia anarcosindicalista, mantenían escuelas racionalistas en las que los hijos de los trabajadores se formaban en un ambiente laico y progresista.



Ateneo del sindicato de transportes de la CNT. 1937

Arte y cultura, armas contra la opresión

LAS ARTES

En pintura y escultura, algunas figuras clave del arte mundial del siglo XX son españolas. Pero Pablo Picasso, Joan Miró y el genial escultor Pablo Gargallo desarrollaron buena parte de su carrera fuera de España, huyendo del yugo ideológico y estético de las fuerzas reaccionarias. En el pabellón de la República española de la Exposición universal de 1937, en París, Pablo Picasso presenta *Guernica* y Joan Miró *El segador*, una obra perdida, de la que solo quedan unas cuantas fotos, en blanco y negro. Finalmente, si cabe indicar que el primer tercio del siglo XX es también el período más brillante de la historia de la música española, con figuras como Isaac Albéniz, Enrique Granados y Manuel de Falla. También cabe recordar la trayectoria republicana del exiliado Salvador Bacarisse, que jamás volvió a España y murió en París en 1963.

LA POSGUERRA

Bastante después de la Guerra Civil, volvió a aparecer en España una pintura vanguardista y contundente con el grupo El Paso y Antonio Saura, que se dedicó a ilustrar, entre otras muchas producciones, la novela de George Orwell *1984*. También destaca la propuesta crítica, cercana al pop art, del Equipo Crónica.

Luis Buñuel – otro exiliado – consigue la Palma de oro en el Festival de Cine de Cannes en 1961 con su



Paco Ibañez

película *Viridiana*, ¡que resulta prohibida en España! Al cine crítico le toca jugar al escondite con la censura: así *El verdugo*, de Luis García Berlanga o *Cría Cuervos*, de Carlos Saura.

Paco Ibañez, cantante del exilio por antonomasia, alcanza la fama internacional por su interpretación de los mayores poetas españoles, singularmente los de la generación del 27 y de la Guerra civil.



Rita y Chico, Javier Mariscal y Fernando Trueba. 2010

En 1972, al poeta José Ángel Valente todavía se le impuso un Consejo de guerra por una obra que no había sido del agrado de las autoridades: *El uniforme del general*.

Con la muerte de Franco se acabaron las formas brutales de la censura y se dio paso a un desarrollo cultural dinámico, especialmente en las artes audiovisuales y gráficas. Pedro Almodóvar es la figura icónica de esta apertura; ha sido, hace poco, el productor de la película de Almudena Carracedo y Robert Bahar, *El silencio de otros*.

LOS CARTELES DE LOS COMBATIENTES POR LA LIBERTAD

La guerra en España fue el escenario de una intensa propaganda política: más de 2.000 carteles fueron diseñados entre 1936 y 1939. En total, se habrían pegado en las paredes más de diez millones de carteles.

Éstos no son el fruto de una generación espontánea de artistas. En los años 1920, Helios Gomes, Manuel Monleón, los hermanos Ballaster, Josep Renau y muchos otros se organizan con sus sindicatos, la UGT y la CNT, creando la Unión de Escritores y Artistas Proletarios en Valencia o Art Lliure (Arte Libre en catalán), y ponen su talento al servicio de la revolución. Con la misma riqueza que los libros, fotografías o películas, estos carteles cuentan las luchas, los acontecimientos, los combates, y la vida cotidiana de este período agitado. Los carteles son una forma adicional de entender la complejidad de la revolución libertaria española y de la Guerra Civil.



Artistes exposants

Artistas expositores

Anonyme du camp nazi de Mauthausen

Cartes d'anniversaire et médaille

Dès juin 1940, à la fin de la « guerre éclair » de l'envahisseur nazi, les Espagnols arrêtés par l'armée allemande sont placés, comme les troupes françaises, dans des camps de prisonniers. Identifiés en tant qu'Espagnols, Pétain leur refuse le statut de prisonniers de guerre ; Franco ne veut pas en entendre parler ; dès lors ils sont regroupés et envoyés à partir du 6 août 1940 (ceux qui survivront y resteront jusqu'au 5 mai 1945), au camp nazi de Mauthausen en Haute-Autriche. Ils y portent le triangle bleu des apatrides et la lettre S, pour Spanien. À leur arrivée, ils n'ont qu'une seule idée : résister et accumuler les preuves de l'existence des camps de la mort. Ils feront tout ce qu'il est possible dans de telles conditions inhumaines pour rester debout et vivants, comme des personnes. Ces cartes et cette médaille sont des preuves de leur résistance.

Documents confiés par Melchor Capdevila, déporté au camp de concentration nazi de Mauthausen (matricule 4664). Les cartes ont été écrites clandestinement au camp pour l'anniversaire de Melchor, les 6 janvier 1944 et 1945.

Médaille portant la date d'entrée au camp (13/12/40) et le numéro de matricule (5080) d'Ángel Olivares Gallego – au verso, une rose –, qui a été réalisée clandestinement au camp par un graveur espagnol

Tarjetas de cumpleaños y medalla

En junio de 1940, al final de la "guerra relámpago" del invasor nazi, los españoles detenidos por el ejército alemán fueron colocados, al igual que las tropas francesas, en campos de prisioneros. Identificados como españoles, Pétain les negó el estatuto de prisioneros de guerra; Franco se desentendió de ellos; así que fueron agrupados y enviados a partir del 6 de agosto de 1940 al campo nazi de Mauthausen en Alta Austria (donde los que se salvaron permanecieron hasta el 5 de mayo de 1945). Llevaban el triángulo



Anónimo del campo nazi de Mauthausen



azul de los apátridas y la letra S, de español (Spanien, en alemán). Cuando llegaron, sólo tenían una preocupación: resistir y acumular pruebas de la existencia de campos de exterminio. Hicieron todo lo posible en estas condiciones infrahumanas para permanecer de pie y vivir como personas. Estas tarjetas y esta medalla son pruebas de su resistencia.

Documentos dados por Melchor Capdevila, deportado al campo de concentración nazi de Mauthausen (matrícula 4664).

Las tarjetas fueron escritas clandestinamente en el campo para el cumpleaños de Melchor, los días 6 de enero de 1944 y de 1945.

Medalla con la fecha de entrada (13/12/40) y el número de matrícula (5080) de Ángel Olivares Gallego – al otro lado lleva una rosa. Fue realizada clandestinamente en el campo por un grabador español.

Antonio Altarriba Ordóñez et Kim (Joaquim Aubert i Puig-Arnau)

Antonio Altarriba, né à Saragosse en 1952. Écrivain, scénariste, professeur de littérature française à l'université du Pays basque, passionné par le visuel de l'écriture et le récit des images, il signe un chef-d'œuvre avec *L'Art de voler* qui obtient le prix du meilleur *graphic novel* en 2010. Il y décrit, par le menu, l'histoire de son père ; histoire qui se frotte à l'Histoire espagnole : misère du monde rural en Aragon, chute de la monarchie, Seconde République, guerre civile, dictature de Franco, exode, Deuxième Guerre mondiale, retour et exil intérieur...

L'aile brisée : lorsque sa mère meurt, en 1998, Antonio découvre le secret qu'elle a caché toute sa vie : un bras blessé dont elle n'a jamais pu se servir normalement... Partant de cette révélation liée à un terrible drame de naissance, il raconte le siècle au féminin dans une Espagne dure et cruelle ; un hymne aux souffrances, à l'émancipation et au courage des femmes...

Antonio Altarriba est aussi l'auteur de *Maravilla al país de las Alicia*s et de *Tintin et le lotus rose*.



L'Art de voler, planche de la BD, 30 x 40 cm

Kim, né à Barcelone en 1941. Dessinateur contestataire, il crée en 1977, dans l'hebdomadaire satirique *El jueves*, le personnage de Martínez El Facha, caricature de l'Espagnol d'extrême droite, qui connaît un immense succès, encore aujourd'hui. Il accepte sans hésitation la proposition d'**Antonio Altarriba** de dessiner les 90 ans de la vie de son père. Il récidive en 2016, pour l'histoire au féminin, avec *L'aile brisée*.

Scénariste et dessinateur forment un duo percutant.

Antonio Altarriba Ordóñez, nacido en Zaragoza en 1952. Escritor, guionista, profesor de literatura francesa en la Universidad del País Vasco, apasionado por los aspectos visuales de la escritura y la narración de imágenes, escribió una obra maestra con *El Arte de volar*, que ganó el premio a la mejor novela gráfica en 2010. Describe con detalles la historia de su padre. Una historia que choca con la Historia de España: la miseria del mundo rural aragonés, la caída de la monarquía, la Segunda República, la guerra civil, la dictadura franquista, el éxodo, la Segunda Guerra Mundial, el retorno y el exilio interior... *El ala rota*: Cuando su madre murió, en 1998, Antonio descubrió el secreto que había escondido toda su vida: un brazo herido que nunca había podido usar normalmente... A partir de esta revelación ligada a una terrible tragedia de nacimiento, cuenta la historia del siglo como mujer en una España dura y cruel. Un himno al sufrimiento, la emancipación y el valor de las mujeres...

Antonio Altarriba también es el autor de *Tintín y el loto rosa* y de *Maravilla en el país de las Alicia*s.

Kim, nacido en Barcelona en 1941. En 1977, creó el personaje de Martínez El Facha en el semanario satírico *El jueves*, una caricatura del español de extrema derecha que sigue teniendo un gran éxito hoy en día. Aceptó sin vacilar la propuesta de **Antonio Altarriba** de dibujar los 90 años de la vida de su padre. Lo hizo de nuevo en 2016 para la historia de las mujeres con *El ala rota*. Guionista y dibujante conforman un dúo contundente.



L'Art de voler, planche de la BD, 30 x 40 cm

Alba Marcellan



99 cicéros, 2019
Alba Marcellan
bronze, 46 x 46 x 2 cm

Née en 1977, **Alba Marcellan** vit en région parisienne. En février 1939, Rosario García, Clemente Campos, Francisca Francitorra et Tomás Marcellán fuient l'Espagne franquiste, comme tant d'autres. Après leur passage par hôpitaux, refuges ou camps d'internement (eux disaient « camps de concentration », comme les autorités françaises), la vie reprend ses droits et s'organise désormais en France. Les familles se constituent et ces anonymes deviendront ses quatre grands-parents.

D'après les caractères (en plomb, en bois), les titres de journaux (*Solidaridad*, *CENIT*, *El Combate sindicalista* / *Le combat syndicaliste*) qui ont composé une part de la presse de l'exil espagnol en France produite à l'Imprimerie des Gondoles, en région parisienne. Tomás Marcellán, son grand-père, militant de la CNT et anarchiste convaincu, y était typographe. Ces lettres empruntées reflètent les combats et les espoirs de toute une génération d'hommes et de femmes de l'exil.

Nacida en 1977, **Alba Marcellán** vive en la región de París. En febrero de 1939, Rosario García, Clemente Campos, Francisca Francitorra y Tomás Marcellán huyeron de la barbarie franquista, como tantos otros. Tras su paso por hospitales, refugios o campos de internamiento (ellos decían "campos de concentración", como las autoridades francesas), sus vidas se organizaron en Francia. Las familias se formaron y esos cuatro anónimos se convirtieron en sus abuelos.

Según los tipos (plomo, madera), los títulos de los periódicos (*Solidaridad*, *CENIT*, *El Combate sindicalista* / *Le combat syndicaliste*) que compusieron parte de la prensa del exilio español en Francia editada en la "Imprimerie des Gondoles" en la región parisina. Tomás Marcellán, su abuelo, militante de la CNT y anarquista convencido, trabajó allí de tipógrafo. Estas letras salvadas del olvido son el reflejo de las luchas y esperanzas de toda una generación de hombres y mujeres del exilio.

Antonio Ros-Blasco

Né le 12 novembre 1950 à Barcelone, **Antonio Ros-Blasco** est un peintre catalan, un des deux premiers non-français, avec la compositrice japonaise Kimi Satō à réussir le concours de la Villa Médicis en 1984.

On le dit solitaire et en dehors des modes, amoureux de la "peinture-peinture". Son talent épuré refuse de prendre position entre l'abstrait et le figuratif. Son œuvre forte et lucide, exclusivement à l'huile, avec des accents à la Bacon qui la rendent inquiète, voire cruelle, produit une impression puissante, à la limite du tragique. Il excelle dans les grands formats.

Nacido el 12 de noviembre de 1950 en Barcelona, **Antonio Ros-Blasco** es un pintor catalán, que, junto con la compositora japonesa Kimi Satō, fue uno de los dos primeros no franceses en triunfar en el concurso Villa Médicis en 1984.

Se dice que es solitario y refractario a las modas, enamorado de la "pintura-pintura". Su refinado ta-

lento se niega a tomar posición entre lo abstracto y lo figurativo. Su trabajo fuerte y lúcido, exclusivamente en óleo, con acentos intranquilos a lo Bacon, crueles incluso, produce una impresión poderosa, rayana a lo trágico. Sobresale en formatos grandes.



Toile bleue, huile sur toile, 130 x 97 cm (2015)

Bruno Loth

Né en 1960, auteur français de bande dessinée, **Bruno Loth** s'est lancé définitivement dans l'aventure des bulles avec la série *Ermo*, qu'il a lui-même édité en fondant sa propre maison d'édition Libre d'images. Ses bandes dessinées, comme *Ermo* ou *Apprenti*, racontent, à travers des personnages souvent fictifs, l'histoire d'un des membres de sa famille et de sa belle-famille, lors d'événements qui ont marqué l'histoire comme la Révolution espagnole ou encore la Seconde Guerre mondiale. En effet, *Apprenti* raconte les mémoires d'avant-guerre de son père, ses débuts sur les chantiers navals bordelais en 1935, l'arrivée du Front populaire en 1936, qui amène dans ses valises quinze jours de congés payés pendant lesquels son père peut partir randonner, avec ses amis de l'auberge de jeunesse... Ermo est le nom d'un jeune débrouillard de 12 ans, sans parents ni attache, qui décide de suivre une troupe de saltimbanques à travers leur tournée. Bientôt, la troupe est confrontée au fascisme... lors de la révolution et de la guerre civile espagnole. Suivra *Dolorès*, aux cauchemars persistants dans lesquels se côtoient les fascistes, Franco et un mystérieux bateau...



Palissade de la révolution. Issue de la série BD Ermo (2008)

Nacido en 1960, autor de cómics francés, **Bruno Loth** se embarcó definitivamente en la aventura de las historietas, con la serie *Ermo* que él mismo editó fundando su propia editorial, Libre d'images. Sus cómics, como *Ermo* o *Aprendiz*, cuentan a través de personajes a menudo de ficción, la historia de uno de los miembros de su familia o de la de su mujer durante acontecimientos que marcaron la historia, como la Revolución Española o la Segunda Guerra Mundial. De hecho, *Aprendiz* cuenta los recuerdos de antes de la guerra de su padre, su entrada en los astilleros de Burdeos en 1935, el advenimiento del Frente Popular en 1936 que trae con él quince días de vacaciones pagadas durante los cuales su padre puede ir de excursión con sus amigos del albergue juvenil... Ermo es el nombre de un joven de 12 años, un mozo emprendedor, sin padres ni trabas, que decide seguir a un grupo de saltinbanquis en su gira. Pronto el conjunto se tropezó con el fascismo... durante la revolución española y la guerra civil. Le seguirá *Dolores*, con pesadillas persistentes en las que se mezclan los fascistas, Franco y una misteriosa nave...

Carmen León

Carmen Martínez León – nom d'artiste **Carmen León** – se consacre à la peinture depuis 1997. Elle fréquente les centres culturels, les cercles des beaux-arts, en compagnie du peintre Jalón, et l'atelier du Prado avec la peintre Marta Maldonado.

Elle reçoit plusieurs prix et mentions pour ses tableaux : Quatre de ses œuvres sont sélectionnées au cercle des Beaux-Arts,

Cinq de ses tableaux obtiennent la mention d'honneur à l'atelier du Prado et plusieurs sélections pour des expositions.

À l'AEPE, dix de ses œuvres sont sélectionnées et deux ont la mention d'honneur, tout comme sont retenues ses toiles individuelles ou collectives à plusieurs reprises.

On les retrouve dans divers lieux :

Centro Cultural Quinta del Berro (Madrid).

La Almarcha (Cuenca).

Convento Las Petras (Cuenca).

Galería Francisco Duayer (Madrid).

Galería Ra del Rey (Madrid).



Madres pegadas a sus hijos,
acrylique et collage sur carton, 20 x 20 cm

Carmen Martínez León – nombre artistique **Carmen León** – se dedica a la pintura desde 1997. Actúa en centros culturales, círculo de bellas artes. Trabaja con el pintor Jalón y con la pintora Marta Maldonado en el Taller del Prado.

Premios y Menciones:

Seleccionada con cuatro obras en el círculo de Bellas Artes.

Mención de honor a cinco obras en el Taller del Prado y varias veces seleccionada para exposiciones.

En AEPE, diez obras seleccionas y dos obras con mención de honor.

Individuales o colectivas, sus obras son seleccionadas varias veces.

Se pueden ver en distintos lugares:

Centro Cultural Quinta del Berro (Madrid); La Almarcha (Cuenca); Convento Las Petras (Cuenca); Galería Francisco Duayer (Madrid); Galería Ra del Rey (Madrid).

Carlos Giménez

Né en 1941, dans le quartier Embajadores de Madrid, **Carlos Giménez**, après une enfance difficile au sein d'institutions religieuses très strictes de la dictature franquiste, débute sa carrière lorsqu'il rencontre le dessinateur López Blanco. Il est surtout reconnu pour ses bandes dessinées autobiographiques, publiées à partir des années 1970, retraçant son enfance en internat, son adolescence et la vie des auteurs de bande dessinée barcelonais. Il est devenu un dessinateur reconnu, publiant dans les plus grandes revues dans le monde entier, que ce soit *Fluide glacial* ou *Pilote* en France, *Totem*, *Comix International*, *Madrid*...

Sa production d'albums ne faiblit pas, avec, notamment, le quatrième volet de *Paracuellos* en 2000. En 2002, il se voit décerner le prix Yellow Kid. Il remporte également cinq fois le prix Haxtur. Il dessine *Les temps mauvais*, *Madrid 1936/1939* : cette guerre, il la montre du point de vue de ceux qui l'ont subie. C'est la vie quotidienne des civils qui tâchent de survivre aux bombardements, incendies, exécutions, privations et épidémies dans Madrid assiégé.

Les Temps mauvais, c'est la guerre d'Espagne dépouillée de tout romantisme.



Los Malos tiempos (siège de Madrid), planche de la BD, 30 x 40 cm

Carlos Giménez nació en 1941 en el distrito Embajadores de Madrid. Tras una infancia difícil en instituciones religiosas muy estrictas durante la dictadura franquista, su carrera comenzó cuando conoció al ilustrador López Blanco.

Se le conoce sobre todo por sus cómics autobiográficos publicados a partir de los años setenta, que relatan su infancia en un internado, su adolescencia y la vida de los autores de cómics en Barcelona.

Se ha convertido en un reconocido historietista publicando en las revistas más importantes del mundo, ya sea *Fluide Glacial* o *Pilote* en Francia, *Totem*, *Comix International*, *Madriz*...

Su producción gráfica se mantuvo con la cuarta parte de *Paracuellos* en el año 2000. En 2002, recibió el premio Yellow Kid. También ganó el Premio Haxtur cinco veces. Dibuja *Malos Tiempos, Madrid 1936/1939*: aquella guerra, la muestra desde el punto de vista de los que la sufrieron. Es la vida diaria de los que tratan de sobrevivir a los bombardeos, incendios, ejecuciones, privaciones y epidemias del Madrid asediado.

Malos Tiempos es la Guerra de España despojada de todo romanticismo.



Los Malos tiempos (siège de Madrid), planche de la BD, 30 x 40 cm

Carmen Pagés Valcarlos

Née à Madrid en 1941, **Carmen Pagés Valcarlos** a étudié au lycée français de Madrid et à Agrupación de Acuarelistas, à Artes y Oficios, à Academia de D. Eduardo Peña, à Artes y Oficios, avec Encarnación Verdú (orfèvrerie), ainsi qu'à la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando.

Diplômée des beaux-arts de la faculté des Beaux-Arts de Madrid, elle a réalisé vingt-deux expositions individuelles et participé à plus de quarante expositions collectives.

Elle est membre du conseil d'administration de l'Association des artistes plasticiens de Madrid. Avec "Éducation par les arts plastiques", elle a travaillé dans des projets européens pour l'intégration de la population gitane et dans des centres d'accueil.

Elle est présidente de l'ONG Artistas Plásticos sin Fronteras de la Comunidad de Madrid. Principales actions de cette ONG : expositions en faveur de l'indépendance du Sahara, contre la guerre du Golfe, œuvre murale collective en céramique de 30 artistes à la gare de El Pozo, Foire de la solidarité avec les réfugiés, en collaboration avec Médecins sans frontières.

« Des chemins, des voies ferrées, des routes où l'angoisse de milliers et de milliers de personnes qui marchent vers la liberté se fond dans la douleur et la fatigue. Barques, barges, radeaux pleins d'êtres humains fuyant la misère, la violence, une image qui se répète jour après jour, année après année, siècle après siècle. Comment est-il possible, dans une Europe démocratique, où tant de citoyens ont dû fuir la faim et l'horreur, de fermer les portes aux autres citoyens fuyant la même faim et la même horreur ? »



Camp bombardé, acrylique sur carton, 90 x 60 cm

Le monde continue d'être injuste, cruel, impitoyable, insensible, prédateur... Et donc, chaque matin, nous commençons la journée submergés par ce choc. Jusqu'à quand ? »



Patera, acrylique sur carton, 90 x 60 cm

Carmen Pagés Valcarlos nace en Madrid en 1941. Estudia en el liceo francés de Madrid y en la Agrupación de Acuarelistas, en Artes y Oficios, en la Academia de D. Eduardo Peña, orfebrería en Artes y Oficios con D^a Encarnación Verdú y en la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando.

Licenciada en Bellas Artes por la Facultad de Bellas Artes de Madrid, ha realizado veitidos exposiciones individuales y participado en más de cuarenta exposiciones colectivas.

Ha formado parte de la Junta Directiva de la Asociación de Artistas Plásticos de Madrid. Con el proyecto "La educación a través de la plástica", ha trabajado en proyectos europeos de integración de la población gitana y en centros de acogida.

Es presidenta de la ONG Artistas Plásticos Sin Fronteras de la Comunidad de Madrid. Principales acciones de esta ONG: exposiciones a favor de la independencia del Sahara, contra la guerra del Golfo, mural cerámico colectivo de 30 artistas en la estación del Pozo, Feria Solidaria con los refugiados, en colaboración con Médicos sin Fronteras.

"Caminos, vías del tren, carreteras dónde la angustia de miles y miles de personas que caminan hacia la libertad se funde con el dolor y el cansancio.

Pateras, barcas, balsas llenas de seres humanos huyendo de la miseria, de la violencia, imagen que se repite día tras día, año tras año, siglo tras siglo.

¿Cómo es posible que una Europa democrática, dónde tantos ciudadanos tuvieron que huir del hambre y el horror, cierre sus puertas a otros ciudadanos que huyen del mismo hambre y el mismo horror?

El mundo sigue siendo injusto, cruel, despiadado, insensible, depredador... y así cada mañana empezamos la jornada sumidos en este impacto. ¿Hasta cuando?"

Alfonso Daniel Manuel Rodríguez Castelao

Né en 1886, mort en 1950, appelé le plus souvent **Castelao**, écrivain espagnol et homme politique de Galice, père du nationalisme galicien ; sa personnalité diverse sur le plan culturel – dessinateur, caricaturiste et écrivain – en fait un des plus grands symboles de l'identité galicienne.

Élu député en 1931 sur les listes de l'Organización Republicana Gallega Autónoma (ORGA) pour les Cortes constituantes de la Seconde République espagnole, il est banni de Galice et confiné à Badajoz de 1934 à 1935, pendant le gouvernement de la coalition de droite de Alejandro Lerroux.

En 1936, il se présente aux élections sur les listes du Frente popular. Élu député, il va diriger la campagne pour les droits de la Galice.

Le coup d'État militaire du 18 juillet 1936 contre la démocratie républicaine le surprend à Madrid, où il se trouve pour présenter et faire approuver le statut de la Galice par les Cortes espagnoles.

En 1940, il est exilé à Buenos Aires. En 1945, il est envoyé à Paris pour faire partie du gouvernement républicain en exil présidé par José Giral. Il retourne à Buenos Aires en 1947 où il décède le 7 janvier 1950. Ses restes sont rapatriés et enterrés, en 1984, au *Panteón de Galegos Ilustres* dans le Musée du Peuple galicien, avec la reconnaissance des institutions et des partis politiques, ainsi que de la société civile galicienne.



Arenga. Reproduction d'estampe, 24 x 34 cm (1938)



A luchar. Reproduction d'estampe, 24 x 34 cm (1938)

En 1940, se exilió a Buenos Aires. En 1945, se desplazó a París para unirse al gobierno republicano en el exilio presidido por José Giral. Regresó a Buenos Aires en 1947, donde murió el 7 de enero de 1950. Sus restos mortales fueron repatriados y enterrados en 1984 en el *Panteón de Galegos Ilustres* del Museo del Pueblo Gallego con el reconocimiento de las instituciones y partidos políticos gallegos, así como de la sociedad civil.

Nacido en 1886, murió en 1950. A menudo llamado **Castelao** a secas, escritor y político español de Galicia. Padre del nacionalismo gallego. Su personalidad culturalmente diversa – dibujante, caricaturista y escritor – lo convierte en uno de los mayores símbolos de la identidad gallega.

Elegido diputado en 1931 en las listas de la Organización Republicana Gallega Autónoma (ORGA) para el Parlamento Constituyente de la Segunda República Española, fue desterrado de Galicia y confinado en Badajoz de 1934 a 1935 durante el gobierno de la coalición de derechas de Alejandro Lerroux.

En 1936, se presentó a las elecciones en las listas del Frente Popular. Elegido diputado, lideró la campaña por los derechos de Galicia.

El golpe de Estado militar del 18 de julio de 1936 contra la democracia republicana le sorprendió en Madrid, cuando estaba allí para presentar el estatuto de Galicia y obtener la aprobación del Parlamento español.

Catherine Contiente

Née à Montauban en 1955, **Catherine Contiente** suit des études artistiques aux Beaux-arts de Toulouse, de 1976 à 1981, où elle étudie essentiellement le corps humain, les portraits et les caricatures. Elle enseigne pendant plusieurs années le dessin dans divers ateliers de Toulouse. Après la naissance de ses enfants, elle se réoriente professionnellement vers l'éducation de jeunes enfants, tout en continuant à pratiquer des activités artistiques diverses (dont le théâtre).

Depuis une dizaine d'années, elle a repris ses activités, se consacrant au modelage et à la sculpture.

L'humain reste toujours son modèle privilégié. Ses convictions politiques l'ont amenée à réaliser des œuvres de plus en plus engagées : à ses yeux, l'art n'est pas que décoratif, beau ou laid. Il doit exprimer une pensée profonde qui, dans son cas, est intimement liée au contexte social et politique.

« *Se parler, se voir, s'écouter* » est en relation directe avec la nécessité de lutter contre le racisme, et *La Maleta* est un travail de mémoire nécessaire et très important qui lui est particulièrement cher pour lutter contre le retour du fascisme.

Elle expose régulièrement son travail (Toulouse, Sorèze, Garidech, Gragnague, Fronton, Saint-Laurent-de-la-Salanque). Elle a obtenu le premier prix de dessin à Verfeil et le prix du jury de dessin et aquarelle à Castelginest.

Nacida en Montauban en 1955. Estudió arte en Bellas Artes de Toulouse de 1976 a 1981, donde estudió principalmente el cuerpo humano, los retratos y las caricaturas. Durante varios años enseñó dibujo en varios talleres en Toulouse. Tras nacer sus hijos, se reorientó profesionalmente hacia la educación de los niños pequeños, al tiempo que seguía practicando diversas actividades artísticas (incluido el teatro).

En los últimos diez años ha retomado sus actividades, dedicándose al modelado y a la escultura.

Lo humano sigue siendo su modelo privilegiado. Sus convicciones políticas la han llevado a producir obras cada vez más comprometidas: para ella, el arte no sólo es decorativo, bello o feo. Debe expresar un pensamiento profundo que, en su caso, está íntimamente ligado al contexto social y político.

"*Hablarse, verse, escucharse*" está directamente relacionado con la necesidad de luchar contra el racismo y *La Maleta* es un trabajo de memoria necesario y muy importante que considera imprescindible en la lucha contra el retorno del fascismo.

Expone periódicamente sus obras (Toulouse, Sorèze, Garidech, Gragnague, Fronton, Saint-Laurent-de-la-Salanque). Obtuvo el Primer premio de dibujo en Verfeil y el Premio del jurado de dibujo y acuarela en Castelginest.



**La Maleta, sculptures sur table,
150 cm x 120 cm (1980)**

Catherine Gil-Franco

Fille du peintre catalan **Vicente Gil-Franco**. Depuis 1982 **Catherine Gil-Franco** expose dans diverses galeries internationales : Paris, États-Unis, Québec, Égypte... Passionnée par l'Orient ses peintures reflètent la vie quotidienne le long du Nil. Mais profondément marquée par l'injustice et les crimes contre l'humanité, perpétrés par les dictatures de ces pays et les guerres qui provoquent les flux migratoires, elle exprime à travers ses oeuvres la douleur humaine. L'histoire se répète !



Les réfugiés, acrylique sur toile, 81x 65 cm (2009)

Hija del pintor catalán **Vicente Gil-Franco**. Desde 1982, **Catherine Gil-Franco** ha presentado sus obras en varias galerías internacionales: París, Estados-Unidos, Québec, Egipto.... Apasionada por el Oriente, sus pinturas reflejan la vida cotidiana a lo largo del Nilo. Pero profundamente marcada por la injusticia y los crímenes contra la humanidad, perpetrados por las dictaduras de estos países y las guerras que causan los flujos migratorios, ella expresa a través de sus obras el dolor humano. ¡Se repite la historia!

Chari Goyeneche

Née en 1941, au pays basque, à Zarautz, près de la mer, la sensibilité artistique de **Chari Goyeneche** fut inspirée par ces paysages, la mer, les roches et les terres qui l'ont accompagnée dès l'enfance... Toute jeune, elle travaille avec sa mère peintre sculpteur. Plongée en permanence dans cette ambiance, elle veut transmettre l'émotion ressentie par la beauté de ce qui l'entoure, les lumières, les couleurs... Puis dans l'abstraction, plus de limites, malgré des retours à des thèmes comme le coquelicot, indomptable, insoumis, sauvage, libre et beau ! Elle réalise des œuvres avec texte pour exprimer aussi son idéal d'anarchie, d'insoumission et de refus de la guerre...

Aujourd'hui, accompagnée des poèmes de Federico García Lorca, qui s'inspirait sans cesse de la Lune, elle sculpte des bambous et papiers blancs, en jouant avec des transparences, offrant à l'astre d'argent la mémoire de son peuple persécuté par le fascisme.

En basque, « lune » veut dire textuellement « lumière des morts » [ilargiak] ; alors, elle fait partie des lunes de la terre...



Hommage à Federico García Lorca, technique mixte, 73 x 73 cm (2013)

En basque, « lune » veut dire textuellement « lumière des morts » [ilargiak] ; alors, elle fait partie des lunes de la terre...

Nacida en 1941, en el País Vasco, en Zarautz, cerca del mar. Su sensibilidad artística se inspiró en estos paisajes, el mar, las rocas y las tierras que lo acompañaron desde la infancia... De niña, trabajó con su madre, que era pintora y escultora. Constantemente inmersa en esta atmósfera, quiere transmitir la emoción que siente por la belleza de lo que la rodea, las luces, los colores... Luego, en la abstracción, sin límites, a pesar de volver a temas como la amapola, indomable, insumisa, salvaje, libre y bella! También crea obras con texto para expresar su ideal de Anarquía, insubordinación, y contra la guerra... Hoy, acompañada de los poemas de Federico García Lorca, que se inspiraba constantemente en la Luna, esculpe bambúes y papeles blancos, jugando con transparencias. Ofreciendo al astro de plata el recuerdo de su pueblo perseguido por el fascismo.

En euskera la luna significa literalmente "luz de los muertos" [ilargiak], por lo que forma parte de las lunas de la tierra...

Elsa Osaba

Née en mars 1945, année de tous les possibles, **Elsa Osaba** débute ses cours d'art au début des années 60. Elle participe à trois expositions collectives à Ampuero, puis à une autre à Santander. Le fait de présenter le tableau d'un nu est un succès public (1966), mais les organisateurs phalangistes la prient de ne plus se présenter.

Elle a quelque mal à poursuivre ses études : fille de « rojos ». Des professeurs s'acharnent contre elle. À la fin, elle balance ses pinceaux et abandonne. À la retraite, elle reprend son rêve, rattrape le temps perdu – si c'est possible –, fréquente des ateliers réputés à Madrid.

Elle voulait peindre l'histoire des siens, faire une série. Ça la rendait malade. Et cela étonnait ses compagnons d'atelier. Elle ne peut oublier la souffrance de tous les siens et rêve petit à petit de réussir ce projet qui la hante.



La Retirada,
huile sur carton entoilé, 106 x 80 cm

Nació en marzo de 1945, el año de todos los posibles. Comenzó sus cursos de Arte a principios de la década de los 60. Participó en tres exposiciones colectivas en Ampuero; otra en Santander. La presentación de un desnudo fue un éxito de público (1966), pero los organizadores falangistas también le pidieron que no volviera a presentarse.

Tuvo algunas dificultades para continuar sus estudios: era hija de "rojos". Había profesores que se ensañaban con ella. Al final, largó los pinceles y se rindió.

Jubilada, ha vuelto a reanudar su sueño, recupera el tiempo perdido, si es posible, y obra en talleres famosos de Madrid.

Quería pintar la historia de los suyos, hacer una serie. Aquello le hacía sufrir y sorprendió a sus compañeros de taller. No puede olvidar el sufrimiento de toda su familia y poco a poco sueña con acabar realizando este proyecto que la persigue.

Francisco Giné

Né à Tarrasa, en Catalogne, **Francisco Giné** (1919-2010) est l'aîné de trois enfants. Son père était métallurgiste. Lui sera coiffeur en Espagne, métallo, coiffeur à nouveau.

Syndiqué à la CNT, il s'engage dans les milices ouvrières dès le début du coup d'état militaire, laissant son petit salon de coiffure aux soins de la collectivité CNT des coiffeurs de Tarrasa. Il est blessé au front, mais cela ne l'empêche nullement de reprendre le combat. Il passera la frontière des Pyrénées dans les derniers de la colonne Durruti. Enfermé au camp du Vernet-d'Ariège avec ses compagnons de lutte (jugés « dangereux » par les autorités françaises), il va se mettre à dessiner des visages selon les modèles qu'il a sous les yeux, au camp du Vernet et, plus tard, à celui de Septfonds.

Durant toute son existence, il restera un observateur assidu de la vie des autres et saura retranscrire les scènes du quotidien, à l'aide d'un crayon et d'une feuille de papier. Il épouse Dolores Bruno, femme de lutte et poétesse. À eux deux, ils sont la douceur des artistes et la vigilance des ouvriers... Ils auront un fils : Cespéd.



Un compagnon de Tarrasa, camp du Vernet,
dessin au crayon, 30 x 40 cm (1939)

Francisco Giné, 1919-2010, nacido en Tarrasa, Cataluña, era el mayor de 3 hijos. Su padre era metalúrgico. Él fue peluquero en España, metalúrgico, peluquero otra vez.

Miembro de la CNT, se incorporó en las milicias obreras al inicio del golpe militar, dejando su pequeña peluquería al cuidado de la colectividad de peluqueros de la CNT de Tarrasa. Le hirieron en el frente, pero esto no le impidió reanudar la lucha.

Cruzó la frontera del Pirineo con la retaguardia de la columna de Durruti. Encerrado en el campo de Vernet d'Ariège con sus compañeros de lucha (considerados "peligrosos" por las autoridades francesas), empezó a dibujar rostros según los modelos que tenía ante sus ojos en los campos de Vernet y Septfonds.

A lo largo de su vida seguirá siendo un asiduo observador de la vida de los demás y podrá transcribir escenas de la vida cotidiana con la ayuda de un lápiz y una hoja de papel. Se casó con Dolores Bruno, una mujer luchadora y poetisa. En ellos convivían la dulzura de los artistas y las exigencias de los trabajadores... Tuvieron un hijo: Cespéd.

Macarena Polo



Madre del Exilio,
huile sur toile

Artiste chilienne installée en Espagne, graphiste, **Macarena Polo** suit des études d'art à la Schule für Gestaltung à Zürich, Suisse, aux ateliers Usaquen à Bogota, Colombie, à la Silvermine Art School, aux USA. Elle est membre de l'atelier du Prado, à Madrid, Espagne.

Sa peinture a toujours été liée au thème de la migration humaine qui se répète inexorablement, liée à l'exil en raison des expulsions massives de populations par les guerres, ou simplement par un abandon forcé de la terre d'origine, à la recherche d'une vie meilleure, ou simplement de la paix et du bonheur que tout être humain souhaite trouver dans le pays qu'il habite.

« Puisqu'il s'agit d'un problème ou d'un fait récurrent qui se répète tout au long des siècles de notre Histoire, il ne cesse de m'étonner et est l'objet de mon travail. »

Artista chilena ubicada en España.

Diseñadora grafica, estudió arte en la Schule für Gestaltung, de Zürich, Suiza, en los talleres de Usaquen, Bogotá, Colombia, Silvermine Art School, en Estados Unidos, y es miembro del taller Del Prado, de Madrid.

Su pintura siempre ha estado vinculada al tema de la migración humana que se repite inexorablemente ligada a exilios debidos a expulsiones masivas de poblaciones por guerras o simplemente un abandono forzoso del punto de origen hacia otro, en búsqueda de una vida mejor o simplemente de esa paz y felicidad que todo ser humano anhela encontrar en algún lugar de esta tierra que habitamos.

«Siendo éste un problema o hecho recurrente que se repite a través de los siglos de nuestra Historia no deja de asombrarme y ser el tema de mi obra.»

Joan Jordà

Né en 1929, à Sant Feliu de Guíxols, **Joan Jordà** se trouve parmi les 500 000 réfugiés espagnols qui fuient la mort, en janvier 1939. Il connaîtra l'exil dans un grand dénuement. Se retrouvant en camp d'internement, sa famille est séparée...

Dès 1945, il se fixe définitivement à Toulouse avec sa famille. Il se met à la peinture en 1947. Autodidacte, il complète sa formation auprès de peintres comme Raymond Espinasse et le graveur Louis Louvrier, à l'école des Beaux-Arts de Toulouse.

Sa première exposition personnelle, en 1976, marque le début d'un long engagement dans la dénonciation de la violence et des pouvoirs totalitaires : *Bombardements, Ménines, Masques et visages, Personnages cloués, Corridas, Égorgeurs...*

« ... J'ai entassé des toiles pour essayer de parler de tout ce vécu. Quelle forme de récit peut le traduire... En somme, je cherche à faire une peinture tragique mais qui ne soit pas triste.

Je voudrais que celui qui la regarde s'y retrouve, même si le mécanisme de ma pensée débouche toujours sur un sentiment d'absurdité... ». (Notes personnelles)



El Quijote, encre de Chine sur papier



El Quijote, encre de Chine sur papier

resumen, estoy tratando de hacer una pintura trágica que no sea triste. Me gustaría que quienes la miren encuentren la forma de entenderla, aunque el mecanismo de mi pensamiento siempre me lleve a un sentimiento de absurdo..." (Notas personales de Joan Jordà).

Nacido en 1929 en Sant Feliu de Guixols, **Joan Jordà** fue uno de los 500.000 refugiados españoles que huyeron de la muerte en enero de 1939. Experimentará el exilio en una gran pobreza. Vivió los campos de internamiento, en los que su familia quedó separada...

En 1945, se instaló definitivamente en Toulouse con su familia. Comenzó a pintar en 1947. Autodidacta, completó su formación con pintores como Raymond Espinasse y el grabador Louis Louvrier en la Escuela de Bellas Artes de Toulouse.

Su primera exposición individual, en 1976, marcó el inicio de un largo compromiso con la denuncia de la violencia y de los poderes totalitarios: *Bombardeos, Meninas, Máscaras y rostros, Personajes clavados, Corridos, Matarifes...*

"... He ido acumulando lienzos para tratar de hablar de todas estas vivencias. ¿Qué forma de narración puede traducirlas? En

Jacinto Latorre



Bronze de Jacinto Latorre

Son véritable nom est Isidro Latorre Fernández, né à Madrid le 15 mai 1901. Fils d'Alejandro Latorre et de Pía Fernández.

Il s'exile en France en 1939 à la fin de la guerre.

À son entrée en France, il déclare s'appeler **Jacinto Latorre Gómez**, né à Irún. Ce n'est qu'au moment de son décès qu'il rétablira sa véritable identité.

Il travaille la sculpture sur marbre, métal et bois. Il réalise des expositions à Paris dans l'ancienne « Casa de España ». Il vit à Paris et meurt à Limeil-Brévannes (Val-de-Marne) le 2 mars 1986.

Su nombre verdadero era Isidro Latorre Fernández, nacido en Madrid el 15 de mayo de 1901. Hijo de Alejandro Latorre y Pía Fernández.

Se exilió a Francia en 1939, al final de la Guerra civil.

(Al entrar en Francia declaró llamarse **Jacinto Latorre Gómez**, nacido en Irún. En el momento de su muerte se restableció su verdadera identidad)

Realizó exposiciones en París, en la antigua Casa de España. Trabajó la escultura en mármol, metal y madera. Vivió en París y murió en Limeil-Brévannes (Val de Marne) el 2 de marzo de 1986.

José Olivares Cuadrado

Né en 1928 à Ciruelos (Tolède), Graphiste et plasticien, **José Olivares Cuadrado** est décédé en 2013. Enfant pendant le conflit en Espagne, il reste marqué toute sa vie par la guerre et ses atrocités. Il arrive en France en 1950, pour apprendre le métier d'ébéniste-menuisier ; il sera apprenti et compagnon-charpentier.

Installé rue de Tolbiac dans le XIII^e arrondissement de Paris, artisan et artiste autodidacte, à la fois peintre et sculpteur, ses créations expriment son ressenti sur la société, tant du point de vue social que politique. Libertaire, il n'accepte aucun compromis et refuse que ses œuvres soient la cible des marchands.

Son désir : en faire donation pour qu'elles restent un témoignage d'une époque.

Ses principes : combattre dans son quotidien, dans sa peinture, dans ses sculptures et sa manière de vivre toutes formes de capitalisme.

Sa devise : « NI DIEU NI MAÎTRE ».

Nacido en 1928, en Ciruelos (Toledo). Murió en 2013.

Diseñador gráfico y artista plástico. Niño durante la Guerra de España, permaneció marcado toda su vida por sus atrocidades. Llegó a Francia en 1950, para aprender el oficio de ebanista-carpintero; después de aprendiz, logró ser oficial-carpintero. Ubicado en la calle Tolbiac en el distrito 13 de París, artesano y artista autodidacta. Pintor y escultor, sus creaciones expresan sus sentimientos sobre la sociedad, tanto social como políticamente. Libertario, no acepta ningún compromiso y se niega a permitir que sus obras sean blanco de mercaderes. Su deseo: darlas para que sigan siendo testimonio de una época.

Sus principios: luchar en su vida cotidiana, en su pintura, en sus esculturas, y en su forma de vivir también, contra todas las formas de capitalismo.

Su lema: "NI DIOS NI AMO".



**La bête et ses subterfuges,
bois, 90 x 30 x 20 cm (1985)**

José Torres

Né en 1925, en Catalogne, **José Torres** réside en France de février 1939 à juin 1941, dans différents camps de concentration pour les Espagnols, et définitivement depuis juin 1947. Fuyant la répression franquiste, il sera réfugié politique jusqu'à sa naturalisation.

Orfèvre de métier, **Torres** travaille le métal depuis toujours. Le travail au marteau sur la planche de métal est la forme principale du travail du sculpteur.

Torres nous dit : « Je cherche à résoudre la contradiction entre la vie qui est mouvement et la sculpture qui est figée, en saisissant l'instant très bref où le mouvement est, pourrait-on dire, aux aguets, plein de toute sa force, mais où l'être, encore à l'arrêt, est vraiment à la fois fixe et déjà tout entier dans sa lancée. Il m'a semblé que, parce qu'ils font pour l'essentiel des gestes nécessaires, les animaux permettent de saisir cette vérité avec plus de clarté. Les sportifs, pour des raisons évidentes d'efficacité, présentent eux aussi ce caractère. C'est pourquoi ce sont eux les sujets principaux de mon travail. »

Nació en 1925, en Cataluña. Residió en Francia, de febrero de 1939 a junio de 1941, en varios campos de concentración para refugiados españoles y definitivamente desde junio de 1947. Huyendo de la represión franquista, se convirtió en refugiado político hasta su naturalización.

Orfebre de profesión, Torres siempre trabajó con el metal. El trabajo con martillo en la chapa metálica es la forma principal de la obra del escultor.



Les Planteurs, laiton, 35 x 60 cm (1994)

Torres nos dice: "Intento resolver la contradicción entre la vida, que es movimiento, y la escultura, que queda fija, capturando el momento muy breve en que el movimiento está, podríamos decir, al acecho, lleno de toda su fuerza, pero cuando el ser, todavía en un punto muerto, está realmente fijo y ya totalmente en su impulso. Me pareció que, porque hacen esencialmente gestos necesarios, los animales hacen posible captar esta verdad con mayor claridad. Los atletas, por razones obvias de eficiencia, también tienen este carácter. Por eso son los temas principales de mi trabajo".



Don Quichotte et Sancho Panza, *laiton*, 40 x 70 cm (2017)

Juan Chica Ventura



Entre las entrañas, acrylique sur bois, 100 x 30 cm (2001)

Né en 1965, à Grenade, **Juan Chica Ventura** est autodidacte. En 1980, il peint une quarantaine de tableaux sur l'Alhambra, où l'ocre rouge prédomine : sa terre de Grenade. Puis il se lance dans une série de « martyrs », exportés à Tokyo en 1994. Durant quatre ans, il peint la part animale de l'humain (*Le centaure*) dans un style surréaliste. Dès 2001, son travail est plus engagé et détaille, en camaïeu, les ruines laissées par la guerre civile espagnole, témoignage de ce moment historique et de ses racines. Des ruines du passé, émergent les ruines urbaines contemporaines, immeubles à moitié démolis, amoncellement de ferraille... Puis il produit une série de carcasses de voiture, sur fond noir, rappelant que notre civilisation produit aussi des déchets, une dénonciation claire de notre société de consommation.

Enfin, depuis 2014, convaincu de l'importance de la mémoire de son peuple et de l'urgence à la propager pour construire un avenir meilleur, il participe à la création de la récente association « 24 août 1944 » et s'immerge dans les portraits des hommes de la *Nueve* (9^e compagnie de la 2^e DB de Leclerc), tous combattants espagnols de la liberté, auxquels s'ajoutent les portraits d'une vingtaine de femmes espagnoles impliquées dans la Révolution de 1936 à 1939, et pour la plupart résistantes ou déportées durant la Seconde Guerre mondiale.

En 2019, il peint une fresque monumentale (17 m x 5 m) sur une façade d'immeuble parisien, évoquant les combats de la *Nueve* en août 1944 dans la capitale française.

Nacido en 1965, en Granada, autodidacta. En 1980 pintó una cuarentena de cuadros sobre la Alhambra donde predomina el ocre rojo: su tierra de Granada. Luego inició una serie de “mártires” exportados a Tokio en 1994. Durante cuatro años pintó la parte animal del ser humano (*El centauro*) en un estilo surrealista. Desde 2001, su obra se ha ido comprometiendo y detalla, en monocromo, las ruinas dejadas por la Guerra Civil española, testimonio de este momento histórico y de sus raíces. De las ruinas del pasado surgen ruinas urbanas contemporáneas, edificios semidestruidos, montones de chatarra... Luego produce una serie de coches desguazados, sobre fondo negro, que nos recuerda que nuestra civilización también produce residuos, una clara denuncia de nuestra sociedad de consumo.

Finalmente, desde 2014, convencido de la importancia de la memoria de su pueblo y de la urgencia de difundirla para construir un futuro mejor, participó en la creación de la reciente asociación 24-Agosto-1944 y se sumergió en los retratos de los hombres de la *Nueve* (9ª Compañía de la 2ª División Blindada de Leclerc), todos luchadores por la libertad y españoles, así como en los de una veintena de mujeres españolas implicadas en la revolución de 1936 a 1939 y, en su mayoría, resistentes o deportadas durante la Segunda guerra mundial.

En 2019, Juan Chica Ventura pintó un gran mural (17 m x 5 m) en la fachada de un edificio parisino, en evocación de los combates de la *Nueve*, en agosto de 1944 en la capital francesa.



El último testigo, acrylique sur placoplâtre, 160 x 120 cm (2001)

Julio Ribera



*Planche de la BD Montserrat, Souvenirs de la guerre civile
(2004), 50 x 64 cm*

Né à Barcelone en 1927, **Julio Ribera** est mort à Cognin (Savoie), le 26 mai 2018. Dessinateur de bandes dessinées, il signe ses premiers travaux sous divers pseudonymes, comme Jules Mc Side et Bop. De 1945 à 1954, il imagine les séries *Rosy*, *Pépins* y *Sulfato* et *Platillos volantes* (*Les Soucoupes volantes*).

Il est certainement l'un des représentants les plus prestigieux de la fameuse école des graphistes espagnols.

En 2004, il se lance dans des albums autobiographiques qu'il dessine et écrit seul, tels que *Montserrat* (*Souvenirs de la guerre civile*), 2004, qui aura deux suites : *Jeunesse bafouée* (*Une dictature au fil des jours*), 2005, et *Paris Liberté* (*Le parfum de l'espoir*), 2006, chez Angle de vue. C'est sans doute son projet le plus personnel, qui retrace son parcours depuis l'enfance pendant la guerre civile jusqu'à son arrivée à Paris.

Nacido en Barcelona en 1927, murió en Cognin (Saboya), Francia, el 26 de mayo de 2018.

Historietista, firmó sus primeros trabajos bajo varios seudónimos como Jules Mc Side y Bop. De 1945 a 1954, diseñó las series *Rosy*, *Pépins* y *Sulfato* y *Platillos Volantes*.

Julio Ribera es, sin duda alguna, uno de los representantes más prestigiosos de la famosa escuela de historietistas españoles.

En 2004, empezó a dedicarse a álbumes autobiográficos que dibuja y escribe solo, como *Montserrat* (*Memorias de la Guerra civil*), 2004, al que seguirán dos más: *Jeunesse bafouée* (*Une dictature au fil des jours*), 2005, y *Paris Liberté* (*Le parfum de l'espoir*), 2006, en la editorial Angle de vue. Su proyecto, sin duda el más personal, recorre el camino desde su infancia durante la Guerra civil hasta su llegada a París.

Leonor Fabra

Née en Espagne, province de Valencia, en 1933, je suivis mes parents dans leur exil en France, exil qui allait s'avérer définitif. L'engagement politique de mon père, officier républicain, va donc, dans ce pays d'accueil, marquer mon parcours atypique. Car longtemps l'urgence fut non de vivre et de s'exprimer, mais de survivre...

Après une adolescence en Languedoc, une licence en droit à Montpellier, puis Science-Po, à Paris, j'ai exercé une activité professionnelle en relation avec mes études.

Ma vocation artistique s'est donc concrétisée dans ma maturité, portée par le tumulte d'une « nécessité intérieure » qui me fit prendre dans les années 80 un virage vital. Ce fut donc une conquête que de pouvoir postuler à un concours ouvert aux mères de famille nombreuse désirant se reconverter et d'être admise au Centre de formation aux métiers d'art. Je choisis la céramique, rattachée inconsciemment au fil de mes origines valenciennes, de ce Levant méditerranéen fantasmé, inondé de lumière et de jaillissement artistique. Et pendant deux ans je m'initiai aux secrets des argiles, des émaux et des cuissons. Puis sous l'influence des ateliers fréquentés à Paris se traça nettement ma voie dans l'univers de la sculpture.

L'argile est la matrice de mes sculptures. Les réalisations en bronze ou en résine sont toujours une réplique de l'œuvre en argile qui leur a servi de modèle : l'original.

Travailler l'argile est pour moi une histoire de communauté d'appartenance, de lien avec la Terre-Mère plutôt que de maîtrise sur elle. La maîtrise, il en faut. Mais elle est technique, l'outil nécessaire au contact avec la pensée qui trouve dans ce « matériau » vivant la plasticité de tous les possibles.

L'argile est un lien avec nos origines, d'un passé immémorial. Et ce qui est fascinant à mes yeux, c'est qu'elle me protège des agressions contingentes, comme un faisceau qui se pose avec justesse sur les mouvements de la vie : regard, émotion, force, geste maternel, noblesse du cheval, musique, pleurs, danse... Tout ce qui est VIE se dresse contre la destruction. La vie est source, résistance, permanence : thèmes de mon travail.



Cuna de mi libertad, bronze, hauteur 28 cm

Nací en España, en la provincia de Valencia, en 1933. Mis padres y yo nos marchamos al exilio a Francia, exilio que resultaría definitivo. Entonces, el compromiso político de mi padre, un oficial republicano, iba en aquel nuestro país de acogida, marcar mi recorrido atípico. Porque durante mucho tiempo la urgencia fue, no de vivir y expresarse, sino sobrevivir...

Después de una adolescencia en Languedoc, una licencia de derecho en Montpellier, luego, Sciences Po, en París, ejercí una actividad profesional relacionada con los estudios.

Mi vocación artística, entonces, se concretizó en mis años de madurez, llevada por el tumulto de una « necesidad interior » que, en los años 80, me hizo tomar un giro vital. Entonces, fue una conquista el poder postular a un concurso abierto a las madres de familia numerosa deseando reconvertirse y el ser admitida al Centre de formation des métiers d'art (Centro de formación de los oficios artísticos). Escogí la cerámica, la cual, de manera inconsciente, me vinculaba a mis orígenes valencianos, a aquel Levante mediterráneo fantaseado, bañado de luz y de surgimiento artístico. Y, durante dos años, me inicié en los secretos de las arcillas, esmaltes y de las cocciones. Luego, influida por los talleres a los que asistí en París, se perfiló claramente mi camino en el universo de la escultura.

La arcilla es la matriz de mis esculturas.

Las realizaciones de bronce o de resina siempre son una réplica de la obra de arcilla que sirvió para modelarlos: la original. Trabajar la arcilla es, para mí, una historia de comunidad de condición, de relación con la Tierra-Madre, más que de dominación. El dominio es necesario. Pero es técnica, es la herramienta necesaria en contacto con el pensamiento que encuentra en esa « materia » viva, la plasticidad de todos los posibles. La arcilla es un vínculo con nuestros orígenes, con un pasado inmemorial. Y lo que, para mí, es fascinante, es que me proteja de las agresiones contingentes, como un haz que se posa con precisión sobre los movimientos de la vida: mirada, emoción, fuerza, gesto maternal, nobleza del caballo, música, llantos, baile... todo lo que es VIDA y que se yergue contra la destrucción. La vida es manantial, resistencia, permanencia: temas de mi trabajo.

Madeleine Lamberet



Propaganda, 43 x 33 cm

Née en 1908, **Madeleine Lamberet** est décédée le 9 mai 1999. Peintre et dessinatrice dès son plus jeune âge, elle expose déjà en 1929, aux côtés de Bonnard et de Picasso. En 1934, encouragée par Paul Signac, Maurice Denis et Édouard Vuillard, elle concourt pour le prix Blumenthal, dont elle ne reçoit que la moitié du premier prix : elle est une femme.

Au moment du coup d'État franquiste de juillet 1936, elle se trouve en Andorre avec sa sœur **Renée**. Elles sont les témoins de la Révolution espagnole. Tandis que **Renée** enquête sur les collectivités, Madeleine l'accompagne avec son carnet de dessin, où elle croque sur le vif les militants anarchistes rencontrés et des scènes de la vie quotidienne. À Barcelone, en août 1937, elle réalise de nouveaux portraits de militants à la Casa CNT-FAI. Sa sœur écrit également plusieurs articles dans *Le Libertaire* et *SIA* sur les activités de Solidarité internationale antifasciste en Espagne.

Lors de l'exode de février 1939, elle participe avec **Renée** à l'aide aux réfugiés internés dans les camps. Pendant l'occupation nazie, elle participe à l'atelier de faux papiers monté par leur camarade espagnol Laureano Cerrada.

En 1947, elle se rend en Bulgarie pour aider les antifascistes bulgares, persécutés par l'appareil communiste. Fin 1949, elle héberge à Paris Georges Grigorov, qui s'est enfui de Bulgarie et qui devient son compagnon. Dès lors, **Madeleine** participe aux activités de l'AIT, de l'Union des anarchistes bulgares en exil et du Mouvement libertaire espagnol.

Au début des années 1970, au local de la CNT du 33 de la rue des Vignoles (xx^e arrondissement), elle fait don de quelques-unes de ses peintures inspirées par la Révolution.

Nacida en 1908, murió en 1999. Pintora y dibujante desde temprana edad. Ya expuso en 1929 junto a Bonnard y Picasso. En 1934, animada por Paul Signac, Maurice Denis y Édouard Vuillard, compitió por el Premio Blumenthal, del que sólo recibió la mitad del primer premio por ser mujer.

En el momento del golpe de Estado franquista de julio de 1936, se encontraba en Andorra con su hermana **Renée**. Son testigas de la Revolución Española. Mientras **Renée** estudia las colectividades, **Madeleine** la acompaña con su libreta de dibujos donde dibuja a los activistas anarquistas que conoce y escenas de la vida cotidiana. En Barcelona, en agosto de 1937, realizó nuevos retratos de activistas en la Casa CNT-FAI. Su hermana **Renée** escribe varios artículos en *Le Libertaire* y *SIA* sobre las actividades de Solidaridad Internacional Antifascista en España.

Durante el éxodo de febrero de 1939, **Madeleine** y **Renée** participaron en la asistencia a los refugiados internados en los campos. Durante la ocupación nazi, participó en el taller de falsificación de documentos organizado por Laureano Cerrada, otro libertario exiliado.

En 1947, se fue a Bulgaria para ayudar a los antifascistas búlgaros, perseguidos por el aparato comunista. A finales de 1949, acogió en París a Georges Grigorov, que había escapado de Bulgaria y fue su compañero. En-

tonces **Madeleine** participó en las actividades de la AIT, de la Unión de anarquistas búlgaros en el exilio y del Movimiento libertario español.

A principios de los años 1970, en el local de la CNT de calle Vignoles 33 (distrito xx), dió algunos de sus lienzos inspirados por la Revolución.



Bombardements route de Malaga, aquarelle, 43 x 33 cm

Manuel Alcorlo



La isla de los locos, eau-forte, 90 x 60 cm

Né en 1935 à Madrid, **Manuel Alcorlo** étudie l'art à l'école supérieure des Beaux-Arts de San Fernando. Il est récompensé par deux médailles nationales des Beaux-Arts. Il part à Rome, à l'académie d'Espagne. Il mène une carrière artistique très remplie et reconnue, allant de création en création et d'exposition en exposition.

« Je crois qu'il n'est pas possible de comprendre le monde, cette trame multiforme, sans le fil conducteur du dessin ; il nous emmène à travers les infinis va-et-vient de la forme, à travers les moindres détails, ses dérivations comme l'écriture, la graphie musicale ; il nous entraîne partout, car tout est dessiné.

Ainsi, on glose le choquant et l'abscons, le clair et l'obscur ; sans le vouloir, il commente les expériences que la vie nous offre, les faits qui nous touchent et nous perturbent. L'artiste utilise des milliers de techniques et de procédés pour marcher sans se perdre dans le labyrinthe où habitent le sentiment, l'émotion et la beauté. Des réflexions qui comptent sur l'aide de l'humour salvateur ; grâce à la magie de ce fil, les grands maîtres anciens et modernes nous laissent leurs plus grandes réussites, ils nous encouragent à dessiner les jours. Nous en sommes là. »



Patera, huile sur bois, 90 x 60 cm

Manuel Alcorlo nació en 1935, en Madrid. Estudió arte en la Escuela Superior de Bellas Artes de San Fernando. Recibió dos medallas nacionales de Bellas Artes. Estuvo en Roma, en la Academia Española. Tiene una carrera artística muy completa y reconocida, de exposición en exposición y de creación en creación.

Dice: «Yo creo que no es posible entender el mundo, ese entramado variopinto, sin el hilo conductor del dibujo, él nos lleva por los infinitos vaivenes de la forma, por los detalles más nimios, sus derivaciones como la escritura, la grafía musical, nos lleva por todas partes, porque todo está dibujado.

Así uno glosa lo chocante y abstruso, lo claro y lo oscuro, sin querer está comentando las vivencias que la vida nos depara, los hechos que nos conmueven y trastocan. De miles de técnicas y maneras se sirve el artista para caminar sin perderse por el laberinto donde habita el sentimiento, la emoción, la belleza. Reflexiones que cuentan con la ayuda del humor salvífico, gracias a la magia de este hilo, los grandes maestros antiguos y modernos nos dejan sus mejores logros, nos animan a dibujar los días, en esas estamos».

Miguel García Vivancos



Le dôme des Invalides, huile sur toile, 38 x 46 cm (1950)

Né à Manzarrón, province de Murcia, en 1895, **Miguel García Vivancos** est décédé en 1972. Il doit travailler dès l'âge de 13 ans comme apprenti mécanicien à l'arsenal de Carthagène. La famille migre en Catalogne.

Dès 1922, il intègre le groupe anarchiste Los Solidarios, aux côtés de Buenaventura Durruti, Francisco Ascaso et Juan García Oliver, et participe à de nombreuses actions.

En juillet 1936, il combat au sein de la colonne Los Aguiluchos, avant de commander diverses unités républicaines : commandant adjoint de la 28^e division, commandant de la 128^e brigade, commandant de la 28^e division (septembre 1937). Il est à Belchite, puis à Teruel où il est blessé, en janvier 1938. Nommé lieutenant-colonel, à la fin de la guerre, il est responsable du secteur de Puigcerda et s'occupe de l'évacuation, avant de passer lui-même en France le 13 février 1939. Interné durant quatre ans dans les camps du Vernet et de Saint Cyprien, il est ensuite transféré à la prison de Gaillac, dans le Tarn, d'où il est libéré en 1944 par des maquisards avec lesquels il participera aux combats de la Libération.

Il s'installe à Paris, dans le 10^e arrondissement. La misère le conduit à entamer une carrière de peintre. En 1947, il se rend chez Pablo Picasso pour lui montrer ses œuvres. Le peintre de *Guernica* le reçoit à bras ouverts, sa réputation d'homme d'honneur et héros de la guerre l'ayant précédé.

Présenté par André Breton, il expose à la galerie Mirador de Paris. C'est le début d'une carrière de peintre reconnue dans le monde entier.

1895-1972. Nacido en Manzarrón, provincia de Murcia, a Miguel le tocó trabajar a los 13 años como aprendiz de mecánico en el arsenal de Cartagena. Después salió con su familia hacia Cataluña.

En 1922, ingresó en el recién creado grupo anarquista Los Solidarios, junto a Buenaventura Durruti, Francisco Ascaso y Juan García Oliver. Está involucrado en muchas acciones.

En julio de 1936, luchó en la Columna Los Aguiluchos, antes de dirigir varias unidades republicanas: Comandante Adjunto de la 28^a División, Comandante de la 128^a Brigada, Comandante de la 28^a División (septiembre de 1937). Estuvo en Belchite y luego en Teruel donde en enero de 1938 fue herido. Nombrado teniente-coronel, al final de la guerra, estuvo en responsabilidad del sector de Puigcerdà y se encargó de la evacuación antes de que él mismo pasara a Francia el 13 de febrero de 1939. Internado durante cuatro años en los campos de Vernet y Saint Cyprien. Luego fue trasladado a la prisión de Gaillac en el Tarn, de donde fue liberado en 1944 por unos maquis, con quienes participó a los combates, hasta la liberación de Francia.

Instalado en París, en el distrito 10, la pobreza lo llevó a iniciar una carrera de pintor. En 1947, fue a la casa de Pablo Picasso para mostrarle sus obras. El pintor de *Guernica* lo recibió con los brazos abiertos, precedido por su fama de hombre de honor y héroe de guerra. Expuso en la Galería Mirador de París, presentado por André Breton. Fue el comienzo de una carrera como pintor reconocido por todo el mundo.

Miguel García Vivancos falleció el 23 de enero de 1972 mientras viajaba a Córdoba.

Norma Pedroche

Née en 1958, à Mexico, d'une mère mexicaine et d'un père espagnol arrivé dans ce pays, avec toute sa famille (comme des milliers d'Espagnols entre 1936 et 1939) en juillet 1939, à bord du paquebot *México*.

Pour les 80 ans de la Retirada, **Norma Pedroche** a souhaité rendre hommage à sa famille, et aussi à tous ces Espagnols exilés en réalisant ce travail. 14 demi-sphères en céramique polie et cuite, avec des incisions où sont placés des ronds de papier de soie avec des inclusions (timbres postaux, extraits de lettres et de poèmes). Placées sur une table en forme aléatoire et accompagnées du poème de Luis Cernuda (Séville, 1902 - Mexico, 1963) *Un español habla de su tierra* (Un Espagnol parle de sa terre), écrit pendant son exil.

« *Parce que perdre la mémoire, c'est se perdre. Sans le souvenir du passé (le mien et celui de mon pays), la vie est plus pauvre. Le collectif n'est finalement qu'une autre dimension de l'individuel, et on ne peut se comprendre soi-même sans comprendre son pays et son histoire.* » (Javier Cercas.)



Table et sphères,
sphères en céramique polie et cuite, sur table, 100 x 120 cm (2018)

Nació en 1958 en la Ciudad de México de madre mexicana y padre español. Su padre, con toda su familia, llegó a México (como miles de españoles entre 1936 y 1939) en julio de 1939 a bordo del buque "Mexico". Con motivo del 80 aniversario de la Retirada, **Norma Pedroche** quiso homenajear a su familia, y también a todos los españoles exiliados llevando a cabo esta labor.

"Porque perder la memoria es perderte a ti mismo. Sin la memoria del pasado (la mía y la de mi país), la vida es más pobre. El colectivo es en última instancia otra dimensión del individuo, y no podemos entendernos a nosotros mismos sin entender nuestro país y nuestra historia." (Javier Cercas)

14 medias esferas de cerámica pulida y cocida con incisiones o rondas de papel tisú con inclusiones (sellos postales, extractos de cartas y poemas) colocadas sobre una mesa de forma aleatoria y acompañadas por el poema de Luis Cernuda (1902 Sevilla-1963 México) *Un español habla de su tierra*, escrito durante su exilio.

Olivier Pinalie

Né en 1964, à Paris, artiste plasticien autodidacte, peintre et graveur parisien, **Olivier Pinalie** investit, en 2000, un terrain de 3 000 m² dans le xx^e arrondissement et le transforme en jardin solidaire ; il l'occupe pendant cinq ans et écrit un livre, *Le jardin solidaire*. Il est aussi l'auteur de *Un dimanche de la vie, la révolution espagnole, 1936-1939*.

Son atelier se trouve au 33 de la rue des Vignoles ; il est l'un des artistes membres de l'association Les Pas Sages, qui gère le Centre de mémoire ouvrière, populaire et libertaire, française et espagnole.

Nacido en 1964, en París, artista plástico autodidacta, pintor y grabador parisino. En el año 2000, invirtió una parcela de 3 000 m² en el distrito XX de París y la transformó en un Jardín solidario, que ocupó durante cinco años. Y escribió un libro: *El jardín solidario*. También es autor de *Un domingo de la vida, la Revolución Española, 1936-1939*.

Su estudio está situado en la calle des Vignoles 33; es uno de los artistas miembros de la asociación Les Pas Sages, que administra el Centro de la memoria obrera, popular y libertaria, francesa y española.

**La civière de la milicienne / du milicien
de la CNT espagnole,
broderie sur tissu, 200 cm**



Francisco Martinez Roca, dit Paco Roca

Né en 1969, a publié régulièrement dans la célèbre revue espagnole *El Víbora*. Il est l'auteur d'un récit remarqué, *Le Jeu lugubre* (éd. La Cúpula), sur une vie fantasmée de Salvador Dali, puis *Le Phare*, récit romantique se déroulant pendant la guerre d'Espagne.

Il reçoit en Espagne le Prix National de la Bande Dessinée. Son ouvrage, *Rides*, a été acclamé un peu partout en Europe et va devenir un film d'animation en 2010 (par Sylvain Chomet, réalisateur des *Triplettes de Belleville*).

En 2009, il publie *Le Che, une icône révolutionnaire* (Hors Collection) et *Les Rues de Sable* (Delcourt). En 2012, il publie chez Rackham *L'Hiver du dessinateur*.

Puis en 2014 *La Nueva* et en 2016 *La Maison*, chez Delcourt.



Los Surcos del Azar. Planche de la BD 6 planches, dessin,
29,7 x 42 cm (2013)

Nacido en 1969, es contribuyente regular de la famosa revista española *El Víbora*, y es autor de un notable relato, *Le Jeu lugubre* (ed. La Cúpula), sobre la vida fantaseada de Salvador Dalí. También publicó *Le Phare*, una historia romántica ambientada durante la Guerra de España. En el 2008, recibió el Premio Nacional del Cómic en España por el conjunto de su obra. Su libro, *Arrugas*, fue aclamado por toda Europa, y fue adaptado al cine con una película de animación del 2010 (de Sylvain Chomet, director de *Les Triplettes de Belleville*). Al año siguiente publicó *Le Che, une icône révolutionnaire* (Hors Collection), y *Les Rues de Sable* (Delcourt). En el 2012, publicó *L'Hiver du dessinateur*, junto con Rackham. Luego, en 2014, *La Nueve*, y, en 2016, *La Maison*, en ediciones Delcourt.



*Los Surcos del Azar. Planche de la BD 6 planches, dessin,
29,7 x 42 cm (2013)*

Rufino de Mingo

Né en 1953 à Escariche, dans la province de Guadalajara, cet artiste très sensible rejette toute hypocrisie et la dénonce avec son art. Ce qu'il expose à Madrid, il le fait au Japon, au Pérou, en Argentine, à New York, à Paris et ailleurs. Plusieurs musées exposent ses œuvres. Il a sorti son village de l'oubli en peignant ses murs avec d'autres artistes et le faisant bénéficier d'une renommée magique.

Avec de nombreuses publications, œuvres audiovisuelles, peintures murales et avec le soutien de différents collectifs de Victimes, **Rufino de Mingo** met son Art au service de la Solidarité.

Il raconte et ressuscite la mémoire de son père, qui a passé deux ans au Camp d'Argelès sur Mer.

Nacido en 1953 en Escariche, en la provincia de Guadalajara, este artista de gran sensibilidad rechaza toda hipocresía y la denuncia con su arte. Lo mismo que expone en Madrid, lo hace en Japón, Perú, Argentina, New York, Paris, y otros lugares. Varios museos cuelgan obras suyas.

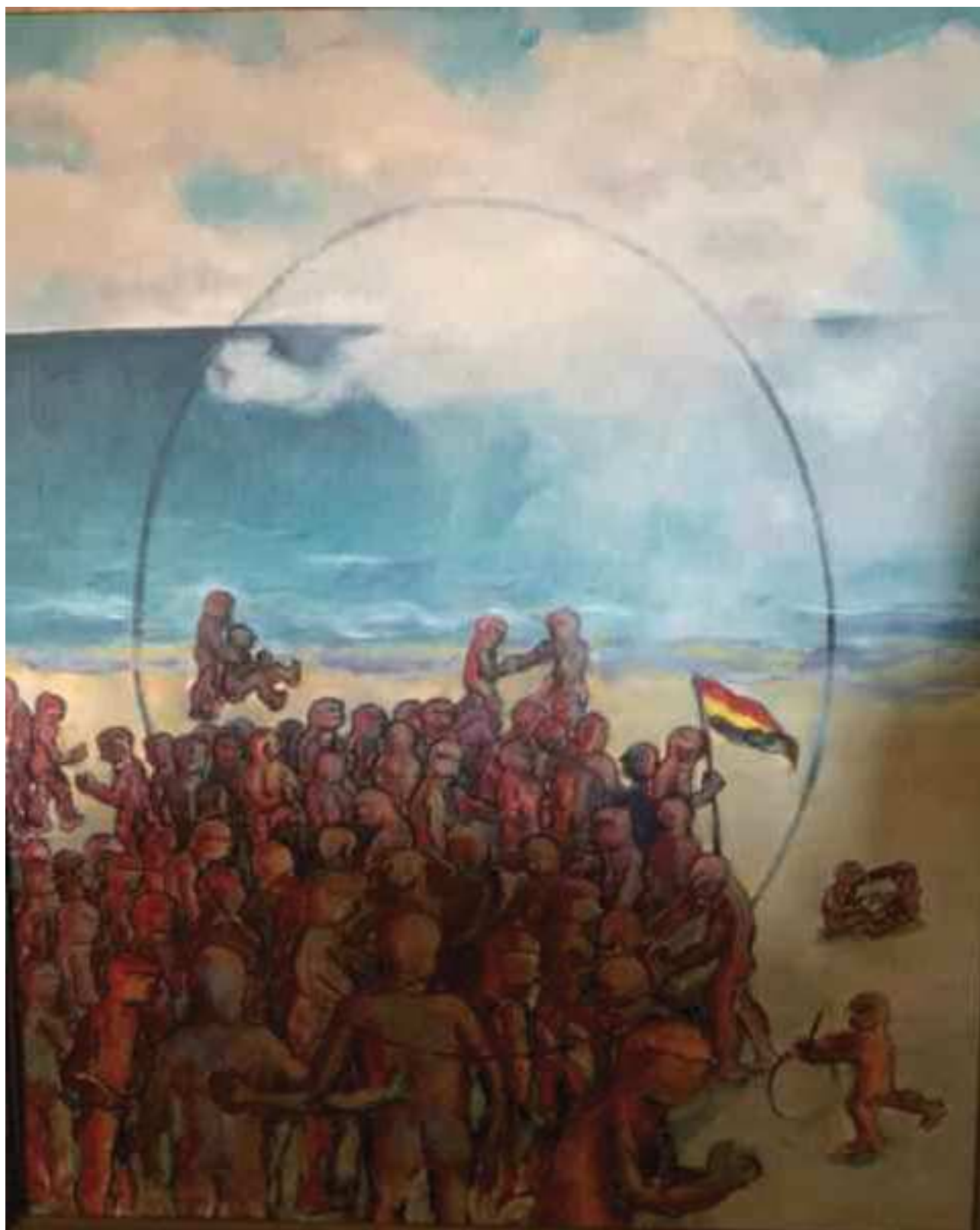
En los años 80 rescató su pueblo del olvido al pintar sus muros con otros artistas: le han conferido una estela mágica.

Con muchas publicaciones, trabajos audiovisuales, murales, y con apoyos a distintos colectivos de Víctimas **Rufino de Mingo** pone su Arte al servicio de la Solidaridad.

Relata y resucita la memoria de su padre, que estuvo dos años en el Campo de Argelès sur Mer.



L'exil de l'autre côté, dans la gadoue,
huile sur tissu, 60 x 70 cm



Hommage aux républicains espagnols,
huile sur tissu, 60 x 70 cm

José Luis Rey Vila, dit Sim

Né en 1900 à Cadix, **José Luis Rey Vila (Sim)** est décédé en 1983. Il étudie le dessin à l'école des beaux-arts de sa ville, puis à Barcelone. Il revient de son service militaire – en Afrique du Nord – en 1921, avec un album de dessins considéré comme antimilitariste et un jugement très dur pour les hommes politiques : « Un effet du mépris [envers le peuple] de ces mercenaires de l'État. » À Barcelone, il travaille comme dessinateur-illustrateur pour Ford, mais participe aussi à des revues artistiques comme *Nueva Iberia*. C'est à ce titre qu'il prend contact avec le syndicat des dessinateurs professionnels (UGT), au début de 1936, et soutient les luttes sociales.

Dès le 19 juillet, il met son dessin au service de la révolution sociale et réalise une série d'aquarelles pour un album, *Estampas de la revolución española - 19 julio de 1936*, destiné à la propagande internationale : pour chaque planche, trois commentaires (espagnol, anglais, français). Rey Vila le propose à l'UGT socialiste qui refuse de l'éditer : trop favorable à l'action des anarchistes. Cet album, finalement édité par la CNT-FAI, sera – avant le *Guernica* de Picasso – « l'œuvre » la plus connue sur la révolution espagnole. L'UGT lui demandera quelques mois plus tard deux albums de dessins du même type : un sur la vie au front (*12 escenas de guerra*) et un pour célébrer les journées de juillet 1936 (*Jornadas heroicas de julio 1936*).

Son approche picturale s'accommode mal des techniques et du style des autres affichistes. Il réalisera néanmoins quelques affiches pour le compte de la CNT, de l'UGT et pour la Generalitat de Catalunya. Nous retrouvons José Luis entre 1939 et 1944, et pendant l'occupation, à Paris, près des Buttes-Chaumont, où il participe – à son niveau – à la Résistance.

À la Libération, il continue de dessiner en signant de son vrai nom, Rey Vila. Il expose à Paris, La Havane. Par ailleurs, il contribue un peu à la lutte artistique antifranquiste en reprenant le nom de Sim. Il ne rentrera jamais en Espagne.



Estampas de la Revolución Española. 19 julio de 1936,
aquarelle, 18,5 x 23 cm

1900-1983, Nacido en Cádiz, estudia dibujo en la Escuela de Bellas Artes de Cádiz y luego en Barcelona. Regresó de su servicio militar – en África del Norte – con un álbum de dibujos considerado antimilitarista y un criterio muy duro contra los políticos: “Un efecto del desprecio [hacia el pueblo] de estos mercenarios del Estado”. En Barcelona, trabaja como dibujante/ilustrador para Ford, pero también participa en revistas de arte como *Nueva Iberia*. Fue así como se puso en contacto con el sindicato de dibujantes profesionales (UGT) a principios de 1936 y apoyó las luchas sociales.

A partir del 19 de julio, puso su “dibujo” al servicio de la revolución social. Realiza una serie de acuarelas para el álbum *Estampas de la revolución española - 19 julio de 1936* destinado a la propaganda internacional: para cada dibujo, tres comentarios (español, inglés, francés). Rey Vila lo propuso a la UGT, que se negó a publicarlo: demasiado favorable a la acción de los anarquistas. Este álbum (finalmente publicado por la CNT-FAI) será – antes de *Guernica* de Picasso – la obra más famosa acerca de la revolución española. Unos meses más tarde, la UGT le pidió dos álbumes de dibujos del mismo tipo: uno sobre la vida en el frente (*12 escenas de guerra*) y otro para celebrar los días de julio de 1936 (*Jornadas heroicas de julio de 1936*).

Un diseño angular reforzado por una gruesa línea negra que resalta colores brillantes o apagados: tan próximos de la caricatura como de la acuarela. Su enfoque pictórico no se adapta bien a las técnicas y al estilo de otros artistas del cartel. Sin embargo, realizará algunos para la CNT, la UGT y la Generalitat de Catalunya.

Nos encontramos con José Luis entre 1939 y 1944 en París, cerca de Buttes-Chaumont. Durante la ocupación alemana, participó – a su modo – en la resistencia. Con la liberación de Francia, continuó dibujando con su apellido real Rey Vila. Expone en París y La Habana. Además, contribuye – un poco – a la lucha artística antifranquista usando otra vez el nombre de SIM. Nunca volverá a España.



Estampas de la Revolución Española. 19 julio de 1936,
acquarelle, 18,5 x 23 cm

Vicente Gil-Franco

Né le 25 février 1898 à Barcelone, et décédé le 6 novembre 1959, à Boulogne-sur-Mer, **Vicente Gil-Franco** étudie aux beaux-arts à Valence, puis à Barcelone. À vingt ans, profondément antimilitariste, il quitte l'Espagne, franchit la frontière pour gagner Paris, puis le nord de la France. En 1936, il retourne en Espagne pour se mettre au service de la République espagnole. Commissaire à l'Éducation nationale, il intègre l'action de propagande républicaine et réalise notamment une série de cartes postales, dont la vente est destinée à aider les combattants sur le front. Dans cette période, il produit toiles, dessins et gravures postmodernistes, où il exprime son horreur de la guerre. Les œuvres de cette période sont animées d'une fougue et d'une passion imprégnées des œuvres de Goya et des muralistes mexicains. Il expose aux côtés du *Guernica* de Picasso, au pavillon espagnol de l'Exposition internationale des Arts et Techniques, à Paris en



L'Homme blessé soutenu, huile sur toile, 60 x 85 cm (1939)

1937, ainsi qu'à la Sala de Exposiciones de las Juventudes Libertarias, à Barcelone, sous l'énoncé de « Exposición de Arte Revolucionario de Gil-Franco ».

En 1938, chassé d'Espagne par la répression franquiste, il s'installe dans le Nord-Pas-de-Calais. La plupart de ses œuvres réalisées en Espagne sont détruites lors du bombardement de cette région, en mai 1940. Soumis aux humiliations de l'occupant, il s'en va vivre, en 1943, avec son épouse, à Clairvaux, près de Rodez. De 1944 à 1947, **Vicente Gil-Franco** demeure à Franconville, à l'invitation de l'artiste lyrique Roger Bourdin ; il réalise une série de bois gravés sur l'horreur des camps de concentration, dont le musée d'Art moderne de la Ville de Paris fera l'acquisition.

En 1947, il retourne à Boulogne-sur-mer. Une première exposition est organisée, qui remporte un franc succès. Dès lors, il travaille avec acharnement, jusqu'en 1958, à dépeindre le quotidien des gens de la mer, par la peinture, la gravure, les bas reliefs et une importante production de céramiques.

Nacido el 25 de febrero de 1898 en Barcelona, **Vicente Gil-Franco** es un pintor catalán que estudió en Bellas Artes de Valencia y luego en Barcelona. A la edad de veinte años, profundamente antimilitarista, abandonó España, cruzó la frontera hacia París y luego hacia el norte de Francia. En 1936, regresó a España para servir la República Española. Comisario de Educación Nacional, integrará la acción de propaganda republicana y producirá una serie de postales, cuya venta estaba destinada a ayudar a los combatientes del frente. Durante este período, realizó lienzos, dibujos y grabados posmodernistas, donde expresó su horror a la guerra. Las obras de este período están animadas por una pasión y ardor impregnados de las obras de Goya y de los muralistas mexicanos. Expone junto al *Guernica* de Picasso, en el pabellón español de la Exposición Internacional de Arte y técnicas de París, en 1937, y en la "Sala de Exposiciones de las Juventudes Libertarias" de Barcelona, bajo el título "Exposición de Arte Revolucionario de Gil-Franco". En 1938, expulsado de España por la represión franquista, se instaló en Francia, en el Nord-Pas-de-Calais. La mayoría de sus obras realizadas en España fueron destruidas durante el bombardeo de esta región en mayo de 1940. Acosado por las humillaciones de las autoridades de ocupación, se fue a vivir, en 1943, junto con su esposa, en la región de Rodez, en Clairvaux.

De 1944 a 1947, **Vicente Gil-Franco** vivió en Franconville, invitado por el artista lírico Roger Bourdin y realizó una serie de xilografías sobre el horror de los campos de concentración, adquiridas por el Museo de Arte Moderno de la ciudad de París. En 1947, regresó a Boulogne-sur-mer. Se organizó una primera exposición, que tuvo un gran éxito; a partir de entonces, y hasta 1958, trabajó intensamente para representar la vida humilde de la gente del mar, tanto a través de la pintura, el grabado, los bajorrelieves y una importante producción de cerámica.

Vicente Gil-Franco murió el 6 de noviembre de 1959 en Boulogne-sur-Mer.



Sans titre, huile, 110 x 95 cm (1939)

Victor Simal

Né le 6 octobre 1944, de père et mère catalans. Ses parents passent la frontière début février 1939 avec leur fille de 36 mois. Ils sont immédiatement enfermés au camp de concentration d'Argelès-sur-Mer où sa sœur décèdera de faim, de froid et de maladie. À la sortie du camp, ils rejoignent Paris. Le père de Victor Simal entre dans la Résistance, comme beaucoup d'autres réfugiés espagnols.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, ils s'installent en Normandie comme photographes. Victor apprend le métier. Il exerce ensuite la photo à Paris, où il est très proche du chanteur Serge Utgé-Royo – leurs parents respectifs étaient déjà amis.

En 1974, départ dans les Pyrénées-Orientales où **Victor Simal** entre rapidement en contact avec les libertaires de la région : luttes contre le nucléaire, soutien aux insoumis, aide aux camarades libertaires encore sous la férule du dictateur

Franco. En 1978, passant clandestinement la frontière pour aider les déserteurs espagnols, il tombe dans une embuscade tendue par la Guardia Civil : trois jours de torture, neuf mois de prison à la Modelo de Barcelone, plusieurs mutineries et trois grèves de la faim avant d'être libéré sous caution.

En 1983, il retourne à Paris et travaille dix-huit ans à la chaîne de télévision M6 en qualité de journaliste cameraman.

À présent, il continue la vidéo pour ses amis et s'est remis à la photo ; d'où cette série autour de la Retirada.

Pendant longtemps sa devise préférée a été « Ni dieu ni maître » ; à présent, il essaie d'y accoler : « Ni vieux, ni traître ».



Mater dolorosa II, photo artistique, 42 x 58 cm (2017)

Nacido el 6 de octubre de 1944, de padre y madre catalanes. Sus padres cruzaron la frontera a principios de febrero del 39 con su hija de 36 meses. Inmediatamente fueron encerrados en el campo de concentración de Argelès-sur-Mer, donde su hermana murió de hambre, frío y enfermedad.

Al salir del campo, llegaron a París y su padre se unió a la Resistencia, al igual que muchos otros refugiados españoles.

Al final de la Segunda Guerra Mundial, se instalaron en Normandía como fotógrafos. Y Víctor aprendió el oficio con ellos. Trabajó como fotógrafo en París, donde compartió amistad con el cantante Serge Utge Royo.

En 1974, se fue a los Pirineos Orientales donde rápidamente entró en contacto con los libertarios de la región: luchas contra la energía nuclear, apoyo a los insumisos, contactos y asistencia a los compañeros libertarios todavía sometidos al dictador Franco. En el 78, mientras cruzaba clandestinamente la frontera, fue detenido tras una emboscada de la Guardia Civil: 3 días de tortura, 9 meses de prisión en la Modelo de Barcelona, varios motines y 3 huelgas de hambre, antes de ser puesto en libertad bajo fianza.

En 1983, regresó a París y trabajó durante 18 años en el canal M6 como cámara periodista.

Ahora continúa el video para sus amigos y ha vuelto a la fotografía, de ahí esta serie sobre la Retirada.

Durante mucho tiempo su lema favorito fue “Ni Dios ni amo”; ahora está tratando de añadirle: “Ni viejo, no traidor”.



Front commun, photo artistique, 42 x 58 cm (2017)

Rosina Arroyo Tejerina

Sa curiosité pour la culture, les arts, le fait politique... a bouillonné dans la marmite familiale ayant touché plusieurs générations. En effet ces merveilleuses personnes volontaires, courageuses, sensées, cultivées s'engagèrent allant jusqu'à offrir leur vie dans la Révolution espagnole, pour l'Idéal Anarchiste !

Cette vision novatrice l'a durablement influencée, contribuant à développer son esprit critique, son dégoût de l'oppression ainsi que son engagement féministe.

Comme le disent les grands artistes : « *L'Art n'est qu'une vision de la vie et non l'inverse. Aussi, méfions-nous de la beauté trop formelle...* »

Rosina Arroyo Tejerina interprète donc le sujet selon sa propre quête en essayant de pénétrer les apparences, conformément à son exigence intérieure.

« Je suis heureuse de ma présence à cette rencontre qui prend en compte le Travail Historique et l'Art, intégrant aussi les femmes artistes, se déployant dans l'amitié et dépourvue de concept mercantile ! »



En pie mujeres de Iberia contra los fascismos, diversas técnicas (2010)

Su curiosidad por la cultura, las artes, el hecho político... ha rebosado en el caldero familiar, tocando a varias generaciones. Aquellos maravillosos voluntarios, gente valiente, sensata, culta, ¡incluso ofrecieron sus vidas a la Revolución Española, por el Ideal Anarquista!

Esta visión innovadora ha tenido una influencia duradera en ella, ayudando a desarrollar su pensamiento crítico, su repugnancia por la opresión y su compromiso feminista.

Como dicen los grandes artistas: « *El arte es sólo un acercamiento a la vida y no al revés. Así que desconfiamos de la belleza demasiado formal...* »

Rosina Arroyo Tejerina interpreta el tema de acuerdo con su propia búsqueda, tratando de penetrar las apariencias, en conformidad con sus requerimientos interiores.

« Estoy contenta de estar presente en este encuentro que tiene en cuenta Trabajo Histórico y Arte, integrando también a las mujeres artistas que se despliegan en la amistad ¡y sin un concepto comercial! »

Ángel Corvera pour Marina Aguayo

Née en 1928, enfant de la guerre, mendiante et orpheline, **Marina Aguayo** se fortifie sur les chemins difficiles de l'exil.

Durant toute sa vie, elle reste fidèle à son rêve de liberté et de solidarité ; elle ne laisse personne au bord de sa route. Elle est le soutien des clandestins contre Franco, et impose sa vérité de femme, dans un monde

militant au masculin et souvent machiste.

Elle représente une telle force de caractère qu'elle force l'admiration et le respect de tous. C'est à ce titre et pour la fidélité à ses idéaux de jeunesse que son ami et artiste **Ángel Corvera** lui dédiera, en 2006, ce beau portrait de Buenaventura Durruti, citant Durruti comme chef du groupe *Los Maños*.



Portrait de Durruti, pour Marina Aguayo, crayon, 73 x 53 cm

Nacida en 1928, hija de la guerra, mendiga y huérfana, se fortificó en los difíciles caminos del exilio.

Durante toda su vida, se mantuvo fiel a sus sueños de libertad, solidaridad y no dejó a nadie a orillas del camino. Ella es el apoyo de los clandestinos contra Franco, e impone su verdad como mujer, en un mundo militante masculino y a menudo machista. Marina tiene una fuerza de carácter tal que se merece la admiración y el respeto de todos. Es por ello y por la fi-

delidad a sus ideales de juventud que su amigo y artista **Ángel Corvera** le dedicará, en 2006, este hermoso retrato de Buenaventura Durruti, citando a Durruti como líder del grupo *Los Maños*.

Edité par/Editado por:
Association 24-août-1944
Ministerio de Justicia

Exposition proposée par/Exposición propuesta por: Association 24-Août-1944
avec le soutien de/con el apoyo de:
Ministerio de Justicia - Departamento de Memoria histórica
Ville de Paris
DRAC Île de France
Instituto Cervantes de París

Contributions d'artistes/ Contribuciones de artistas:

Antonio Altarriba et Kim, Alba Marcellan, Antonio Ros-Blasco, Bruno Loth, Carmen León, Carlos Giménez, Carmen Pagés Valcarlos, Castelao, Catherine Contiente, Catherine Gil-Franco, Chari Goyeneche, Elsa Osaba, Francisco Giné, Macarena Polo, Joan Jordà, Jacinto Latorre, José Olivares Cuadrado, José Torres, Juan Chica Ventura, Julio Ribera, Leonor Fabra, Madeleine Lamberet, Manuel Alcorlo, Miguel García Vivancos, Norma Pedroche, Olivier Pinalie, Paco Roca, Rufino de Mingo, Sim, Vicente Gil-Franco, Victor Simal, Rosina Arroyo Tejerina, Ángel Corvera

Traduction / Traducción:
Inés Arribas Ortiz,
Salomé Foehn

Dépôt légal/ Depósito legal M-30079-2019
NIPO (papel): 051-19- 030-3
NIPO (pdf): 051-19-031-9

Décembre 2019.





<http://www.24-aout-1944.org>

24aout1944@gmail.com